

**ETUDE 'FOCUS GROUPE'  
ENTRETIENS DE GROUPE POUR LA CREATION  
DU PARC NATIONAL DU MOYEN-BAFING**

**NOVEMBRE 2016**

**WILD CHIMPANZEE FOUNDATION**





## WILD CHIMPANZEE FOUNDATION



### Head Office and European Representation

c/o Max-Planck-Institute for  
Evolutionary Anthropology  
Deutscher Platz 6  
04103 Leipzig  
Germany

Tel: +49 341 3550 250/200

Fax: +49 341 3550 299

Email: [wcf@wildchimps.org](mailto:wcf@wildchimps.org)

### Guinean Representation

BP 06 Sangarédi, Préf. De Boké

Tel: + 224 623 616 370

Tel: +224 623 322 454

Email: [guinea@wildchimps.org](mailto:guinea@wildchimps.org)

Internet: [www.wildchimps.org](http://www.wildchimps.org)

## ETUDE FOCUS GROUPE

## ENTRETIENS DE GROUPE POUR LA CREATION DU PARC NATIONAL DU MOYEN-BAFING

Partenaires :



**Office Guinéen des Parcs et Réserves**

**OGUIPAR**



**Great Ape Conservation Fund**

**GACF**

Citation :

**Wild Chimpanzee Foundation**, 2016, *Etude 'Focus groupe', entretiens de groupe pour la création du Parc National du Moyen-Bafing*, 63 pages.

Photographie de couverture :

Village de Boussouria, Kouratongo, Labé, Guinée,  
© Wild Chimpanzee Foundation

## TABLE DES MATIERES

Liste des sigles.....	4
Liste des figures et tableaux.....	5
1. Introduction .....	10
Objectifs et résultats attendus.....	14
2. Méthodologie .....	15
2.1. Thèmes de recherche .....	15
2.2. Approche d'échantillonnage.....	16
2.3. Déroulement d'un entretien groupé.....	17
2.3.1. Rôles des sociologues.....	17
2.3.2. Stratégies d'étude .....	18
2.3.3. Règles éthiques.....	18
2.3.4. Etude pilote .....	19
2.3.5. Logistique.....	20
2.4. Zone d'étude .....	21
2.5. Analyses .....	22
3. Limites de la méthodologie.....	23
4. Résultats.....	26
4.1. Changements environnementaux perçus .....	26
4.2. Utilité des ressources naturelles.....	29
4.3. Défis de la vie quotidienne des communautés.....	36
4.4. Solutions proposées par la population .....	41
4.5. Perceptions des Aires Protégées.....	45
5. Discussion .....	50
6. Bibliographie .....	56
7. Annexes.....	58

## LISTE DES SIGLES

AP : Aire Protégée

CBG : Compagnie de Bauxite de Guinée

FC : Forêt Classée

FG : Focus groupe

GAC : Guinea Alumina Corporation

OGUIPAR : Office Guinéen des Parcs et Réserves

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PN : Parc National

PNMB : Parc National Moyen-Bafing

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

SFI : Société Financière Internationale

UICN : Union Internationale pour la Conservation de la Nature

WCF : Wild Chimpanzee Foundation (Fondation pour les Chimpanzés Sauvages)

## LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

FIGURE 1 : CARTE DE LA GUINEE LOCALISANT L'EMPLACEMENT DE LA ZONE D'ETUDE, DELIMITEE EN ROUGE, ET LES TROIS REGIONS ADMINISTRATIVES CONCERNEES.....	11
FIGURE 2 : DIFFERENTES COMPOSANTES COMPRISES DANS UNE ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE POUR UNE EVALUATION COMPLETE. ....	13
FIGURE 3 : DISPOSITION DU FOCUS GROUPE, UN CERCLE INFORMEL POUR FACILITER LA DISCUSSION .....	21
FIGURE 4 : CARTE DES VILLAGES SELECTIONNES POUR L'ETUDE FOCUS GROUPE AUPRES DES COMMUNAUTES DE LA ZONE D'ETUDE DU PARC NATIONAL DU MOYEN-BAFING.....	22
FIGURE 5 : DUREE MOYENNE DE DISCUSSION PAR EQUIPE DE SOCIOLOGUES SUR LE TERRAIN.....	23
FIGURE 6 : NOMBRES MOYENS DE MOTS ECRITS PAR FOCUS GROUPE POUR CHAQUE ENQUETEUR .....	24
FIGURE 7 : IMPORTANCE DES CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX PERÇUS SELON LE NOMBRE MOYEN DE REPONSES DANS CHAQUE FOCUS GROUPE .....	27
FIGURE 8 : IMPORTANCE DES CAUSES EVOQUEES SELON LE NOMBRE MOYEN DE REPONSE DANS CHAQUE FOCUS GROUPE ....	27
FIGURE 9 : UTILITE DES RESSOURCES NATURELLES DANS LA VIE DES POPULATIONS LOCALES SELON LE NOMBRE MOYEN DE REPONSES DANS CHAQUE FOCUS GROUPE.....	30
FIGURE 10 : IMPORTANCE DES DEFIS DANS LA VIE QUOTIDIENNE DES COMMUNAUTES SELON LE NOMBRE MOYEN DE REPONSES DANS CHAQUE FOCUS GROUPE.....	38
FIGURE 11 : IMPORTANCE DES CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX PERÇUS SELON LE NOMBRE MOYEN DE REPONSES DANS CHAQUE FOCUS GROUPE .....	42
FIGURE 12 : IMPORTANCE DES REPONSES EVOQUEES RELATIVES AUX AIRES PROTEGEES SELON LE NOMBRE MOYEN DE REPONSES DANS CHAQUE FOCUS GROUPE.....	46
TABLEAU 1 : THEMES ET OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	15
TABLEAU 2 : FREQUENCE ET NOMBRE MOYEN DE TMOIGNAGES PAR FOCUS GROUPE CONCERNANT LES CHANGEMENTS PERÇUS AU SEIN DE L'ENVIRONNEMENT LOCAL PAR LES COMMUNAUTES .....	26
TABLEAU 3 : CAUSES EVOQUEES POUR CHAQUE CHANGEMENT ENVIRONNEMENTAL.....	28
TABLEAU 4: FREQUENCE ET NOMBRE MOYEN DE TMOIGNAGES PAR FOCUS GROUPE CONCERNANT L'UTILITE DES RESSOURCES NATURELLES DANS LA VIE QUOTIDIENNE DES COMMUNAUTES .....	29
TABLEAU 5 : LISTE DES ESPECES VEGETALES PRELEVEES CITEES PENDANT LES ENTRETIENS.....	31
TABLEAU 6 : LISTE DES ESPECES VEGETALES ET ANIMALES PRELEVEES DANS LE CADRE DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE .....	32
TABLEAU 7 : DEFIS DE LA VIE QUOTIDIENNE TMOIGNES AU SEIN DES COMMUNAUTES .....	37
TABLEAU 8 : CAUSES EVOQUEES PAR LES COMMUNAUTES POUR JUSTIFIER LES DEFIS DE LEUR VIE QUOTIDIENNE.....	39
TABLEAU 9 : LISTE DES ESPECES MENTIONNEES COMME RESPONSABLES DU PILLAGE DES CULTURES PAR LES COMMUNAUTES LOCALES.....	40
TABLEAU 10 : LISTE DES PRINCIPALES CULTURES ATTAQUEES PAR LES ANIMAUX SAUVAGES.....	40
TABLEAU 11 : PRESENTATION DES SOLUTIONS AUX PROBLEMES QUOTIDIENS EVOQUEE PAR LES COMMUNAUTES.....	41
TABLEAU 12 : SOLUTIONS EVOQUEES PAR LES POPULATIONS POUR AMELIORER L'ACCES A L'EAU.....	43
TABLEAU 13 : SOLUTIONS EVOQUEES PAR LES POPULATIONS POUR AUGMENTER LES RENDEMENTS AGRICOLES.....	43
TABLEAU 14 : SOLUTIONS ENVISAGEES PAR LES POPULATIONS POUR REDUIRE LE PILLAGE DES RECOLTES .....	44
TABLEAU 15 : UNE SELECTION DE CITATION A L'EGARD DE LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT .....	45
TABLEAU 16 : FREQUENCE DE TMOIGNAGES PAR FOCUS GROUPE CONCERNANT LES AIRES PROTEGEES .....	46
TABLEAU 17 : CITATIONS DES PARTICIPANTS SUR LEURS UTILISATIONS DES AIRES PROTEGEES .....	49

## RESUME

### CONTEXTE ET OBJECTIFS DE L'ETUDE

Les chimpanzés sauvages de l'Afrique de l'Ouest (classés « en danger critique » sur la liste rouge UICN des espèces menacées) (Humble 2016) sont soumis à de fortes pressions dues aux activités humaines telles que l'exploitation forestière, le feu de brousse et l'agriculture non durable, aboutissant à la fragmentation et/ou à la perte de leur habitat et d'autres ressources essentielles. La survie de leurs dernières populations est remise en cause (Kormos et Boesch 2003). A l'issue de plusieurs inventaires biologiques dans les Aires Protégées et Forêts Classées (FC) de République de Guinée menés par la Wild Chimpanzee Foundation (Fondation pour les Chimpanzés Sauvages, WCF Guinée), la découverte de **la plus grande population connue de chimpanzés d'Afrique de l'Ouest** (*Pan troglodytes verus*), le long de la rivière Bafing à l'Est du Foutah-Djallon, a attiré l'attention sur ce site, représentant une zone clé pour permettre au Gouvernement Guinéen d'atteindre ses engagements de protéger 15 % de son territoire national d'ici 2020. Le Ministère de l'Environnement, des Eaux et Forêts a mandaté WCF en étroite collaboration avec l'Office Guinéen des Parcs et Réserves (OGUIPAR) en Novembre 2015 pour entreprendre les mesures nécessaires en vue de créer une nouvelle zone protégée, le Parc National du Moyen-Bafing (PNMB).

Ce projet est la mise en œuvre d'une véritable stratégie de conservation durable des ressources naturelle et plus particulièrement des chimpanzés sauvages, en concertation avec les communautés. Aussi, ce projet reconnaît non seulement la nécessité d'impliquer les communautés locales dans le processus de création du Parc National, mais prend également en compte la valeur et la pertinence de leurs savoirs, leurs potentiels d'innovation, et leurs pratiques pour contribuer à la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité. Pour développer une compréhension détaillée sur les attitudes, les opinions et les relations des communautés locales présentes dans la zone ciblée pour la création du Parc National du Moyen-Bafing envers leur environnement et leur territoire, ainsi que l'utilisation et la disponibilité des ressources, quatre équipes de sociologues ont été envoyées sur le terrain pour mettre en œuvre une étude 'Focus groupe' afin de recueillir des données dites qualitatives lors de la réalisation d'entretiens groupés auprès des communautés locales. Après un mois sur le terrain, les sociologues ont collecté les opinions et attitudes de 381 personnes, par le biais de 48 focus groupes au sein de 12 villages présents dans la zone d'étude. L'ensemble de ces entretiens menés a cumulé une durée totale de discussion de 72 heures et 50 minutes.

### RESULTATS

Les populations de la zone d'étude dépendent fortement de l'utilisation des ressources naturelles, et par conséquent de cette proximité avec l'environnement forestier. D'ailleurs, certaines pratiques ont été fréquemment mentionnées lors des échanges, comme la cueillette des fruits sauvages et la médecine traditionnelle, qui représentent des ressources importantes dans la vie de tous les jours. Bien que importante dans certaines régions de la zone, la pratique de la chasse fut moins souvent mentionnée.

Cependant il a été remarqué qu'avec l'éloignement de la faune sauvage, les communautés se mettent à consommer leurs animaux domestiques plus régulièrement pour pallier au manque de ressources protéiques.

Ces modes de vie sont actuellement confrontés à certaines complications, dues à la diminution globale des ressources naturelles, résultant à des déséquilibres environnementaux suite aux changements climatiques ainsi qu'à une déforestation non contrôlée. Cette diminution globale des ressources provoque d'autres problèmes ; la culture aux abords des forêts est semblable favoriser pour le pillage des récoltes par les animaux sauvages. Toutefois, les troupeaux bovins restent les principaux responsables des dégâts provoqués sur les cultures, d'où la présence constante de conflits entre les éleveurs et les cultivateurs au sein de ces communautés. Les villageois perçoivent que le rendement des cultures et la réussite des troupeaux sont étroitement liés aux conditions environnementales, à la richesse du sol, à la disponibilité en eau, au climat favorable, à la disponibilité en fourrage, etc. Il s'agit ici d'une situation complexe où les villageois sont maintenus dans un cercle auto-entretenu : face à la croissance démographique, le besoin alimentaire s'accroît, et la pression sur le milieu également. L'augmentation des surfaces agricoles par le déboisement est une des solutions évoquées par des participants pour subvenir aux besoins de la population, mais ils savent que cela engendre une multitude de conséquences négatives comme le tarissement des cours d'eau ou la perte de la fertilité des sols, ce qui rend alors d'autant plus difficiles les accès aux ressources naturelles, de plus en plus disparates.

Pour faire face à ces défis, les populations ont élaborées certaines pratiques, comme l'abattage des animaux sauvages ou pilleurs des cultures, et le feu de brousse pour le développement de l'agriculture sur brûlis. Malheureusement, ces solutions ne s'attaquent pas souvent à la source du problème et vont à l'encontre d'un processus équilibré pérenne entre le mode de vie des humains et les écosystèmes des espaces naturels, et proposent des alternatives temporaires, valables seulement à court-terme, telles que l'utilisation d'intrants chimiques pour l'agriculture (pesticides, herbicides, fertilisants), la mise en place de pompes à eau, ou l'amélioration des infrastructures (réseau téléphonique, routes, etc.). Or, il existe une multitude de solutions possibles pour respecter ces écosystèmes et pour bénéficier de leurs services, appelés les services éco-systémiques, qui ont été rarement mentionnés par les communautés. Cela démontre la nécessité d'importantes campagnes de sensibilisation sur la nécessité de protéger l'environnement et d'adopter des modes de vie raisonnés en équilibre avec les milieux naturels et les besoins vitaux de ressources naturelles des milieux.

D'autre part, il existe des contradictions dans les perceptions des communautés envers les comportements des animaux sauvages. Certains participants ont conscience de leurs bénéfices (dispersion des graines par la digestion, indication de maturité des fruits) alors que d'autres témoignent d'une forte compétition pour l'accès aux ressources végétales fruitières avec certaines espèces, comme les chimpanzés, les babouins, les patas, ou encore les phacochères, qui sont accusés de consommer tous les fruits d'une espèce également consommée par les humains.

Concernant les chimpanzés, les participants ont exprimé leurs craintes et/ou les mythes culturels limitant la chasse de cette espèce. Pourtant, le chimpanzé est tout à fait présent dans la liste des espèces chassées à l'heure actuelle.

L'ensemble des participants a témoigné une inquiétude concernant ces changements environnementaux, et est conscient des activités responsables de ces changements. Malgré le manque d'éducation dans ces zones reculées, il est intéressant de constater que les communautés connaissent les cycles biologiques de leur environnement forestier et ont conscience de la fragilité des écosystèmes naturels et de leurs impacts. Conscients également de l'importance de la protection des espaces naturels, certaines personnes interrogées n'appréhendent tout de même pas la notion d'aire protégée de la même manière. Cela reste ambigu dans les restrictions d'utilisations des ressources naturelles que la mise en place d'aires protégées implique. Certains témoignages expriment les richesses en terme de ressources animales et végétales que cela va recréer, et donc de la disponibilité de ces richesses pour les populations. Cela pose donc le problème de la cohabitation des hommes et des aires protégées, et celui de la mise en place de moyens de diffusion d'informations et de formations des populations.

## **RECOMMANDATION**

L'analyse des résultats de l'étude focus groupe a permis de mettre en évidence certains points utiles pour la suite du projet de création du Parc National du Moyen-Bafing :

1. Impliquer les communautés dans le processus de création du Parc National du Moyen-Bafing : réunions d'informations pour la compréhension de l'importance de la création de cette zone protégée et les bénéfices qui en découlent pour les habitants, restitutions aux populations concernées des conclusions des diverses études effectuées, consultations et prise en compte de leurs avis dans les choix à venir ;
2. Réalisation d'une enquête socio-économique pour l'approfondissement des compréhensions des modes de vie des populations concernant les techniques d'agriculture, d'élevage, de l'accès à l'eau (les méthodes et équipements), la gestion de la santé, les stratégies de prélèvements des ressources naturelles de manière plus détaillée, les situations économiques des foyers, et déceler les filières de l'écoulement des produits. Cette étude permettra d'affiner les propositions de solutions à long-terme pour les communautés dans le but d'une cohabitation 'Homme – Nature' dans le Parc National du Moyen-Bafing ;
3. Formation des populations sur des notions environnementales sur les cycles biologiques, les services éco-systémiques, le rôle de la faune dans le milieu naturel, afin que tous soient aptes à comprendre les causes de leurs difficultés et les bénéfices biologiques de la création du Parc National dans leur quotidien ;



4. Pour des activités économiques alternatives et écologiquement viables : accompagnement des populations pour la mise en place de nouvelles techniques de productions agro-écologiques, aux techniques de conservation et transformation des denrées, et aux techniques de préservation de leur environnement de vie (reboisement, traitement des déchets, limitation des sources de pollution) ;
5. Avec ces données, mettre en place une gestion suivie pour un prélèvement respectueux des ressources naturelles : dans certaines zones, autoriser les populations à continuer d'user des ressources naturelles, mais en imposant certaines règles primordiales pour que le milieu puisse se régénérer plus rapidement que le prélèvement de ses matières ;
6. Mise en place de moyens de surveillance pour l'application de ces règles en passant par les autorités locales, avec le soutien de la politique nationale, et par la création d'une brigade forestière pour les contrôles ;
7. Incitation à la formation de groupements villageois et inter-villageois pour la professionnalisation des activités économiques locales.

## 1. INTRODUCTION

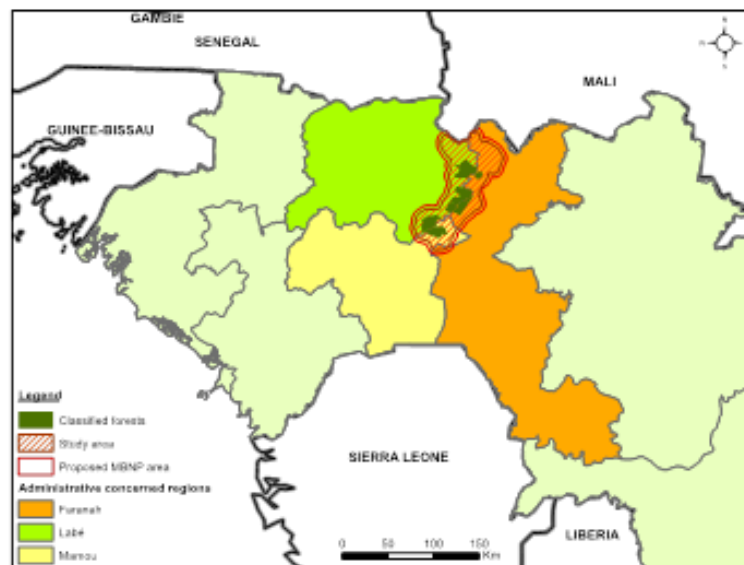
La République de Guinée possède l'un des plus haut indice de biodiversité animale en Afrique de l'Ouest (Carter 1998) Elle y compte la plus grande population de chimpanzés sauvages (*Pan troglodytes verus*) (Ham 1997) Cependant, seulement 2,9 % du territoire guinéen est placé sous protection environnementale (Brugiere et Kormos 2009). Aussi, le chimpanzé d'Afrique de l'Ouest (classé « en danger critique » sur la liste rouge de l'UICN) (Humble 2016) est fortement menacé en Guinée par les activités humaines telles que l'exploitation forestière, activités minières, feux de brousse ou encore l'agriculture non durable, aboutissant à la destruction et/ou à la fragmentation de leur habitat et d'autres ressources essentielles.

Dans le cadre de la mise en œuvre de la phase stratégique 2011-2020 de la Convention sur la Diversité Biologique, le Gouvernement Guinéen s'est engagé à couvrir 25 % du territoire national (15 % du territoire terrestre) en Aires Protégées efficacement gérées et couvrant l'ensemble des grands groupes d'écosystèmes. Pour y parvenir le Ministère de l'Environnement, des Eaux et Forêts, à travers l'Office Guinéen des Parcs et Réserves (OGUIPAR), a élaboré et validé une stratégie nationale de gestion des Aires Protégées avec une couverture de 8 %. Depuis 2010, OGUIPAR collabore avec la Fondation pour les Chimpanzés Sauvages (Wild Chimpanzee Foundation, WCF) et les sociétés minières Guinea Alumina Corporation (GAC) et la Compagnie de Bauxite de Guinée (CBG) pour l'identification d'une zone potentielle à haute valeur de conservation.

Les objectifs communs sont les suivants : (1) créer un Parc National pour protéger la biodiversité avec le consentement et la coopération des populations locales, et (2) fournir une zone potentielle pour établir une stratégie compensatoire dite de « Offset » en accord avec les standards de la Société Financière Internationale (SFI, IFC pour International Finance Corporation en anglais, groupe Banque Mondial), en particulier le standard environnemental 6 (IFC 2012), visant à compenser les impacts négatifs subit par les espèces animales menacées dans les concessions minières qui sont en train de se développer en République de Guinée.

La zone d'étude a été sélectionnée après un inventaire national des Aires Protégées (AP) et des Forêts Classées (FC) de République de Guinée, et de l'ensemble de la région du Foutah-Djallon (appelée aussi la région de Moyenne Guinée) mené par WCF et OGUIPAR de 2009 à 2012. Ce premier inventaire dans toute la région du Foutah-Djallon a révélé l'existence d'une population de **17 000 Chimpanzés** (WCF 2012). Afin d'identifier le noyau de ce patrimoine national et international, un inventaire plus précis a été réalisé dans une zone, le long de la rivière Bafing, à cheval sur les Régions du Foutah-Djallon et de la Haute Guinée où sont déjà établies sept Forêts Classées. Cet inventaire a montré la présence de 4 717 chimpanzés sevrés (soit 5 542 chimpanzés de tous âges) dans une région de 8 153 km<sup>2</sup> (WCF 2014).

Ce projet de création de Parc National (voir Figure 1) est une opportunité unique pour la mise en œuvre d'une stratégie de conservation durable des ressources naturelles, et notamment celle des chimpanzés sauvages.



**Figure 1 : Carte de la Guinée localisant l'emplacement de la zone d'étude, délimitée en rouge, et les trois régions administratives concernées**

De nos jours, les Aires Protégées se placent au centre des préoccupations internationales pour la conservation de la biodiversité et pour la promotion d'un développement durable. Or, la création et la gestion de ces zones ne peuvent être considérées sans la participation des communautés et de leurs activités économiques (Carpentier, 2012). La République de Guinée est l'un des pays les plus pauvres du monde, se classant 182<sup>e</sup> sur 188, selon l'indice de classification de développement humain du Programme des Nations Unies pour le Développement en 2014 (PNUD, 2015). Le taux de pauvreté est passé de 53 % en 2007 à 55 % en 2012. La pauvreté humaine à la fois exacerbe et est exacerbée par la dégradation de l'environnement et par le manque d'investissements voués à la conservation de la nature.

Aujourd'hui, la majorité des défis les plus urgents auxquels font face les protecteurs de l'environnement tiennent leurs résolutions dans les relations avec les systèmes politiques, sociaux et économiques. De nouvelles méthodes de travail avec les populations locales ont commencé à se développer, avec l'idée que les problèmes actuels de la conservation ne sont pas uniquement dus aux aspects biologiques, mais aussi à la « Dimension Humaine » (Jacobson & McDuff, 1998) (Büscher, Bram, Steenkamp, & Wolmer, 2007). Par conséquent, il est impératif de privilégier davantage les relations avec les communautés concernées et d'obtenir leur soutien plutôt que de les exclure du processus de conservation (Newing 2010).

Ce projet reconnaît non seulement la nécessité d'impliquer les communautés locales dans le processus de création du Parc National, mais prend également en compte la valeur et la pertinence de leurs savoirs, leurs potentiels d'innovation, et leurs pratiques pour contribuer à

la conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité. Leur participation effective à toutes les étapes du projet et le partage des bénéfices, notamment la restauration et la protection des services éco-systémiques, assureront un avenir plus durable, tant pour la biodiversité que pour les humains.

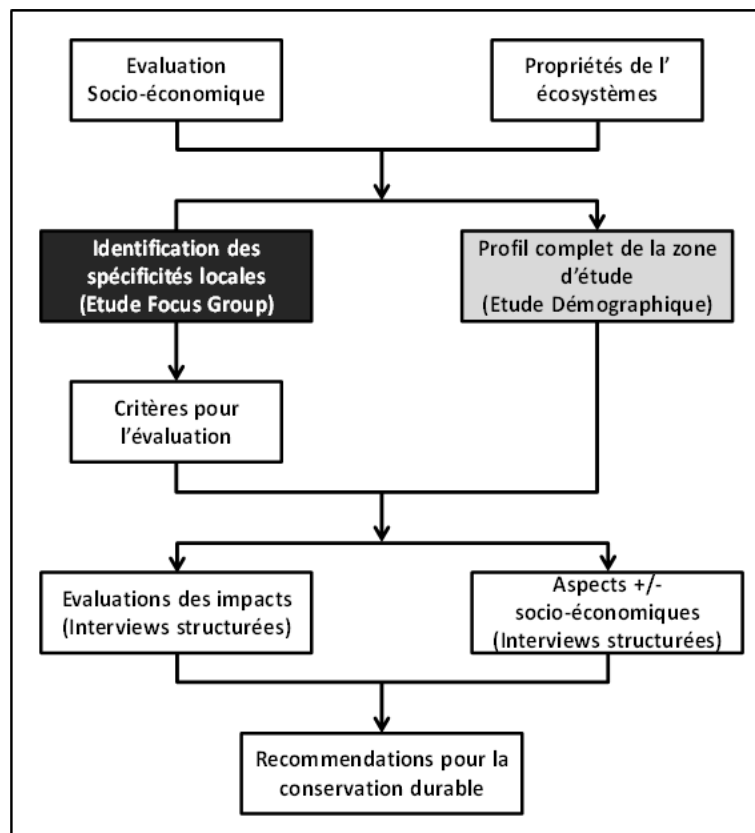
Pour ce faire, ce projet comprend une évaluation des conditions environnementales, sociales et économiques dans le but de développer des stratégies de développement durable au sein de l'aire proposée du Parc National du Moyen-Bafing. Par conséquent, l'aspect socio-économique de la zone étudiée représente un élément phare du projet. L'écosystème du Moyen-Bafing contribue considérablement à l'économie et au bien-être<sup>1</sup> des communautés locales, qui dépendent directement et indirectement de l'exploitation des ressources naturelles. Il existe une forte relation entre les conditions environnementales naturelles et les conditions socio-économiques, nécessitant une meilleure compréhension. Les conditions socio-économiques locales sont vivement influencées par l'environnement naturel, qui fournit de nombreux services éco-systémiques, tels que l'eau, la nourriture, les matières premières, étroitement liés aux processus de purification de l'eau et de l'air. Les structures socio-économiques au sein des communautés rurales africaines sont susceptibles d'affecter, à la fois positivement et négativement, l'environnement et ses écosystèmes à travers diverses activités anthropiques. La stabilité de ces processus naturels et celle du bien-être de ces communautés locales sont donc fortement liées. En outre, l'actuelle croissance démographique et les modèles de consommation actuels, en lien avec le développement d'activités non durables, exercent une pression croissante sur les écosystèmes mondiaux. Cela engendre un ensemble de problèmes, notamment la dégradation de l'environnement, la perte de biodiversité, et l'effondrement des systèmes socio-économiques.

Les systèmes socio-économiques font références à une large gamme de critères et de variables interdépendantes, liant ou impliquant une combinaison de facteurs sociaux et économiques. Cela peut être généralement séparé en plusieurs catégories comme l'économie, la démographie, les services publics, les finances, le social, etc. Une évaluation socio-économique est donc une méthode d'acquisition des informations concernant les conditions sociales, culturelles, économiques et politiques des parties concernées, individus, groupes, communautés ou organisation. Cette étude 'focus groupe' fait partie d'une évaluation plus large qui sera effectuée ultérieurement dans la zone d'étude du Parc National du Moyen-Bafing. Il s'agit d'une approche multidimensionnelle, intégrant à la fois les dimensions sociales et écologiques qui œuvrent ainsi pour des objectifs de biodiversité et de réduction de la pauvreté.

---

<sup>1</sup> L'évaluation des Ecosystèmes pour le Millénaire caractérise le bien-être humain par le biais des cinq éléments suivants : 1) les matériaux de base pour une bonne vie, 2) la sécurité, 3) la santé, 4) de bonnes relations sociales, et 5) la liberté de choix et d'action (Millennium Ecosystem Assessment , 2003).





**Figure 2 : Différentes composantes comprises dans une étude socio-économique pour une évaluation complète.**

Cette étude servira aussi de base pour planifier et configurer notre évaluation socio-économique complète basée sur des méthodologies reconnues et généralement pratiquées pour la conservation en accord avec les principes de Durban Action Plan (2003) (e.g. Abrado et Hassan 2003).

Le présent rapport se limite à la composante focus groupe (en noir dans la Figure 3). Les résultats de l'étude démographique (en gris) sont également disponibles et présentés dans un autre rapport (WCF 2016). Ces deux études combinées permettront l'établissement du questionnaire pour les interviews structurées prévus dans la prochaine étape.

Pour atteindre ces objectifs, le présent rapport exposera les aspects suivants :

- ♦ Présenter les résultats de l'étude focus groupe 2016 dans la zone d'étude pour la création du Parc National du Moyen-Bafing ;
- ♦ Analyser les résultats avec la perspective de fournir des éclairages, des champs de recherche pour façonner de futures études, et guider les méthodes de gestion du Parc National du Moyen-Bafing ;
- ♦ Utiliser les résultats pour présenter des recommandations générales, telles que la mise en place des dimensions socio-économiques du projet de création.

## OBJECTIFS ET RESULTATS ATTENDUS

Dans l'ambition d'une consultation des communautés locales de la zone pour le processus de création du Parc National du Moyen-Bafing, la mise en place de groupes de discussion appelés focus groupe, méthode révélée efficace pour la mise en place de projets de conservation permettra, d'une part, de développer une compréhension approfondie sur les attitudes, les opinions et les relations envers leur territoire et leurs défis quotidiens, et d'autre part, fournir des informations détaillées sur l'utilisation, la disponibilité et la protection des ressources.

Dans le cas précis de cette étude dans la région du Moyen-Bafing, il est essentiel dans un premier temps de comprendre les conditions de vie et les besoins spécifiques des populations qui y vivent. Il existe des études sociologiques qui ont été faites dans le Foutah-Djallon mais soit elles ne concernent pas exactement la même région, soit elles sont assez anciennes et peuvent être obsolètes vis-à-vis des réalités actuelles du terrain. Pour ces raisons, WCF a effectué cette étude focus groupe avec les objectifs spécifiques suivants :

- ♦ Fournir une meilleure compréhension des besoins, des aspirations et des défis rencontrés durant la vie quotidienne des populations locales ;
- ♦ Apporter des informations sur les problèmes concernant l'acquisition des provisions essentielles, en tenant compte des problématiques de l'accès à l'eau et des autres ressources naturelles ;
- ♦ Evaluer la connaissance des populations sur les bénéfices des Aires Protégées pour les communautés et la nature.

Les résultats attendus de cette étude sont :

- ♦ Révéler de nouvelles informations et des perspectives de recherche pour façonner le questionnaire de l'enquête socio-économique ;
- ♦ Permettre le développement d'activités et de solutions durables pour répondre aux besoins des communautés, et contribuer ainsi à la réduction de la pauvreté ;
- ♦ Motiver la participation des communautés locales dans les prises de décisions relatives au projet ;
- ♦ Garantir que l'étude focus groupe représente l'hétérogénéité de la société (hommes, femmes, et jeunes) ;
- ♦ Suivre sur le long terme les réactions et les opinions des personnes à la création et à la gestion du Parc National, ainsi qu'aux autres activités associées, pour ainsi garantir un processus adapté. Cette étude servira ainsi de donnée de base avant le démarrage effectif du projet.

## 2. METHODOLOGIE

L'étude suivant la méthode du focus groupe permet la création d'un espace de discussion destiné aux échanges structurés et informels aboutissant à une enquête sur les perceptions, les relations, les conflits et les émotions des populations locales pour comprendre la situation en un temps donné dans les villages (Morgan, 1996, Newing, 2010). Une approche qualitative ouverte permet, dans ce cas, de faire émerger des sujets et informations nouvelles, les participants étant invités à façonner librement le contenu de la discussion en groupe, pendant que l'animateur apporte la structure par l'introduction de sujets aux intérêts spécifiques (Newing 2010). Le focus groupe est un exemple de techniques de recherche participative, pouvant être utilisées avec les populations afin de collecter des éléments de recherche sur les conditions de vie locale (Thomas and Begold 2012). Le focus groupe offre la possibilité d'engager et de renforcer les communautés locales, à travers l'analyse des questions importantes qui sont susceptibles de provoquer le renforcement de leurs capacités selon leurs besoins spécifiques (Grazia, Kothari and Oviedo 2004). Ces techniques permettent de viser le renforcement des personnes (en particulier les groupes marginalisés) en leur "donnant une voix" (Morgan 1996) et une assemblée pour qu'elles puissent émettre leurs opinions et leurs valeurs.

### 2.1. Thèmes de recherche

Cinq questions sur des thèmes spécifiques sont posées et représentent le fil conducteur pour mener les discussions de l'étude focus groupe. L'annexe 1 présente un exemple du questionnaire utilisé pour initier les discussions dans chacun des entretiens de groupe. Le tableau 1 récapitule les thèmes abordés pendant l'entretien et les objectifs de recherche pour l'étude.

**Tableau 1 : Thèmes et objectifs de recherche**

Section	Thèmes de recherche et questions	Objectifs de recherche
<b>4.1</b>	<b>Changements environnementaux perçus</b>	
	Quels sont les changements environnementaux perçus au sein de la zone d'étude ?	Comprendre comment les communautés perçoivent les changements dans leur environnement local sur 20 à 40 ans.
	Quelles sont les causes perçues des changements environnementaux ?	Révéler les causes perçues et détecter les connaissances et compréhensions dans les communautés locales concernant l'impact environnemental de leurs activités.
<b>4.2</b>	<b>Utilisation des ressources naturelles</b>	
	Quelles sont les utilisations quotidiennes des ressources naturelles ?	Comprendre comment et dans quelle mesure les communautés au sein de l'aire du Parc National du Moyen-Bafing utilisent les

ressources naturelles.	
<b>4.3 Défis de la vie quotidienne</b>	
Quels sont les défis clés auxquels font faces les communautés vivant dans la zone d'étude ? En particulier face aux ressources naturelles ?	Mettre en évidence les principaux défis de la vie quotidienne et comprendre comment les dégradations environnementales exercent une pression sur les modes de vie des Hommes sur la zone étudiée.
Les causes évoquées comme responsables par les communautés ?	
<b>4.4 Solutions proposées</b>	
Quelles sont les solutions proposées par la communauté face à ces défis ?	Révéler les solutions proposées par les communautés à leurs défis quotidiens, en particulier vis-à-vis de l'environnement.
<b>4.5 Perceptions et attitudes envers les aires protégées</b>	
Quelles sont les attitudes et les perceptions des communautés locales de la zone d'études envers la protection de l'environnement, et particulièrement envers les Aires Protégées ?	Révéler les opinions des communautés vis-à-vis des Aires Protégées, des Forêts Classées, et évaluer la compréhension des intérêts de la mise en place de ces Aires Protégées

Les thèmes de l'enquête et les aspects inclus dans chaque thème étant liés, l'annexe 4 permet d'en comprendre le raisonnement.

## 2.2. Approche d'échantillonnage

Les deux approches suivantes d'échantillonnage ont été utilisées pour sélectionner les participants de l'étude : 1) un échantillonnage en fonction des volontaires, où un seul informateur invite les personnes à prendre part à l'enquête, et 2) un échantillonnage ciblé, où les participants qui possèdent des caractéristiques spécifiques à l'étude sont intentionnellement choisis, étant plus aptes à révéler des informations pertinentes (Newing 2010).

L'échantillonnage en fonction des volontaires est une méthode non aléatoire pour mener des recherches sociales, particulièrement lorsqu'il s'agit de sujets sensibles, une étude sur certaines activités de braconnage par exemple (Newing 2010). Pour cette étude focus groupe, le chef de village a organisé une première réunion et a invité certains habitants à participer à cette dernière. Ainsi, le concept a été expliqué par un informateur "ressource" très bien considéré par la communauté, dans leur propre langue, pour favoriser la confiance des participants et encourager leur coopération à un évènement peu familier qui est l'étude focus groupe.



L'échantillonnage ciblé a été utilisé également pour choisir intentionnellement certains villages et participants aux caractéristiques adéquates pour l'étude. Il a été jugé pertinent d'étudier les différents points de vue entre les deux communautés majoritaires présentes au sein de la zone d'étude du Parc National du Moyen-Bafing, les communautés 'Malinké' et 'Peulh'. Ainsi, une segmentation des participants a été effectuée pour contrôler la composition de chaque groupe de discussion et pour mettre l'accent sur l'homogénéité (genre et âge). Cette approche a permis de réduire les éventuels conflits, de mettre à l'aise les participants pour exprimer librement leurs opinions, et d'éviter l'isolement de certains groupes minoritaires comme les femmes par exemple.

Par conséquent, cette méthodologie a été adaptée pour assurer la collecte des données auprès de toutes les parties prenantes (Newing 2010). De plus, l'engagement de femmes et de jeunes adultes à travers le déroulement de l'étude focus groupe est une étape cruciale pour améliorer leurs capacités à s'engager et à partager leurs connaissances pour la gestion d'un Parc National (Carpentier, 2012).

La segmentation des participants a été définie comme suit :

- Homme adulte : hommes mariés avec au moins un enfant ;
- Femme adulte : femmes mariées avec au moins un enfant ;
- Jeune homme : entre 12 et 30 ans ;
- Jeune femme : entre 12 et 30 ans, probablement déjà mariée avec un enfant.

Les équipes sur le terrain ont dû revoir le critère pour les jeunes hommes/femmes car le mariage pour les filles reste relativement précoce au sein des communautés ciblées, soit un âge moyen de 14 ans.

### **2.3. Déroulement d'un entretien groupé**

Une fois les participants sélectionnés, le chef les a conviés à un entretien dans un lieu particulièrement calme et à une heure précise, l'après-midi ou le jour suivant, pour réaliser les entretiens groupés, alors menés par les sociologues WCF.

#### **2.3.1. Rôles des sociologues**

Huit employés guinéens, sociologues de formation, ont été formés dans les meilleures conditions par WCF pour conduire cette étude focus groupe. Par la suite, l'équipe a été divisée en quatre animateurs et quatre enquêteurs, après avoir été entraînés et sélectionnés pour remplir leur rôle respectif. Le rôle principal de l'animateur est de guider la conversation en posant les questions définies et encourager les participants à échanger, pendant que l'enquêteur suit avec attention la discussion et prend un maximum de notes sur la fiche de collecte (voir en Annexe 2).

L'équipe de sociologues a été constituée d'hommes et de femmes. Ainsi, les sociologues femmes ont mené exclusivement les entretiens avec les femmes, adultes et jeunes, et inversement pour les sociologues hommes. Cette division a permis de rassurer, mettre à l'aise et ainsi obtenir de nombreuses informations de la branche connue comme étant minoritaire dans la zone d'étude : les femmes et les jeunes au sein de la communauté. Aussi, l'équipe des sociologues a été également constituée par des sociologues d'origine Malinké d'une part, et d'origine Peulh d'autre part, pour permettre d'échanger facilement avec ces deux communautés.

### **2.3.2. Stratégies d'étude**

Afin de collecter le maximum de données, les animateurs ont été entraînés théoriquement et pratiquement sur les stratégies d'étude focus groupe. Pour cela, il a été primordial que les animateurs acquièrent les points suivants :

- Rester neutres ;
- Ne pas contribuer à la discussion ni influencer les réponses des participants (par l'opinion ou la formulation des questions) ;
- Utiliser certaines techniques de sondage pour obtenir un maximum de détails ;
- Assurer la participation des toutes les personnes invitées ;
- Assurer que tous les sujets de discussion soient abordés dans le délai imparti.

Pour respecter ces exigences, les animateurs ont été formés à différentes techniques telles que la prise en compte des signes du langage corporel des participants, les encouragements verbaux pour témoigner de l'intérêt à la discussion, etc. Ils ont également appris plusieurs méthodes de sondage lorsque l'animateur ne comprend pas directement une réponse ou pour encourager les participants à aller plus en profondeur dans leur propos. Un ensemble de phrases clés telle que « Pouvez-vous en dire plus à propos de ... », ou encore « Pouvez-vous décrire ce que vous voulez dire par ... » a été listé pour venir en aide aux animateurs.

La formation a été orientée pour que tous les sociologues développent leur compréhension concernant les missions de WCF, i.e. la conservation des chimpanzés sauvages, les objectifs du projet, i.e. la création du Parc National du Moyen-Bafing, et les buts spécifiques pour l'élaboration de l'étude focus groupe. Il est particulièrement important que les animateurs possèdent une parfaite compréhension de tous les aspects du projet, le déroulement des activités, et la pertinence de chaque question définie, afin de pouvoir collecter un ensemble de données précises, utiles et exploitables.

### **2.3.3. Règles éthiques**

Une procédure de consentement libre et préalablement informée a été respectée pour que les objectifs de recherche soient expliqués de manière très explicite. Aussi, un accord a été signé par chaque participant pour recueillir leur consentement et permettre le bon déroulement de chaque focus groupe.

Bien entendu, la participation à la discussion n'a été en aucun cas obligatoire, et les opinions des participants n'ont pas été individualisées afin de maintenir une approche objective et impartiale à chaque instant.

Les considérations éthiques suivantes ont été également exposées aux participants afin de s'assurer que les points suivants ont été bien compris :

- ♦ L'information fournie est confidentielle et aucun nom ne sera demandé ;
- ♦ Les participants peuvent quitter l'entretien à tout moment ;
- ♦ Les participants ne sont en aucun cas contraints de répondre à une question à laquelle ils ne veulent pas répondre ;
- ♦ La procédure sera entièrement expliquée et les participants seront prévenus qu'ils sont enregistrés vocalement et que des notes seront prises ;
- ♦ Il n'y aura pas d'enregistrement vidéo ;
- ♦ Les sujets traités touchent à leurs spécificités culturelles ;
- ♦ L'échantillonnage par segmentation des entretiens diminuera les éventuelles tensions.

Pendant la formation des animateurs et des enquêteurs, les points suivants ont été également abordés :

- ♦ L'équipe WCF respectera les opinions des personnes pendant et en dehors de l'étude focus groupe ;
- ♦ L'équipe WCF sera neutre pendant et en dehors de l'étude focus groupe ;
- ♦ Une étude pilote sera menée pour s'assurer de la sensibilité et l'acceptation des sujets de discussion.

#### **2.3.4. Etude pilote**

Une étude pilote a été effectuée afin d'évaluer les points suivants :

- ♦ La durée moyenne d'une session ;
- ♦ Les réactions aux questions (pour détecter les sujets sensibles ou compliqués) ;
- ♦ La coopération des participants ;
- ♦ Les capacités des animateurs et enquêteurs ;

Quatre sessions d'entretien pilote ont été exécutées le 10 Avril 2016 à Labé au quartier 'Konkola', totalisant 29 participants. Le temps moyen de chaque session était de 95 minutes. Les évènements suivants, survenus pendant l'étude pilote, ont soulignés certains aspects qui ont ensuite pu être réfléchis de manière plus approfondie avant le départ des équipes sur le terrain :

- ♦ Certaines questions ont dû être réadaptées afin qu'elles puissent être entièrement comprises par les communautés 'Peulh' et 'Malinké' ;
- ♦ Les réunions se déroulant en matinée ont été arrêtées avant la fin car certains participants ont dû se rendre à des funérailles. La session de l'après-midi a également été écourtée en raison de l'appel à la prière. Cela a donc rendu difficile le calcul de la durée d'un entretien ;

- ♦ Pour l'un des entretiens, les participants n'étaient pas très enclins à s'exprimer sur les sujets posés. Dans une autre session, un petit groupe d'individus a dominé la majeure partie de la discussion. Cependant les animateurs ont su les inciter à laisser parler les autres participants ;

En résumé, l'étude pilote a permis de démontrer que, 1) il est important de s'assurer lors de la phase terrain que les participants soient disponibles au maximum trois heures à partir du début de l'entretien et, 2) l'animateur doit continuellement s'assurer que tout le monde a l'opportunité de participer de manière aisée. Toutefois, il est important de reconnaître que certaines discussions se dérouleront de manière plus difficile que d'autres, et cela peut dépendre fortement du comportement des participants.

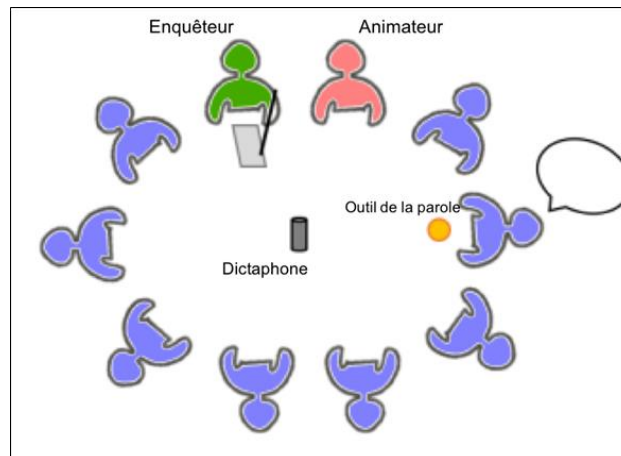
De manière générale, l'étude pilote a été un succès. Aucune question n'a engendré de malaises ou de réponses négatives, et les animateurs et enquêteurs se sont montrés capables de remplir leurs rôles. Une réunion d'équipe a été tenue à la fin de la journée afin de discuter de potentielles inquiétudes et commentaires. Toutes les notes prises ont également été revues, et des conseils ont pu être donnés aux enquêteurs sur les manières de s'améliorer.

### **2.3.5. Logistique**

Les sociologues de WCF sont partis sur le terrain avec les consignes d'interviews suivantes : 1) chaque entretien doit durer entre une heure et trois heures afin de pouvoir couvrir tous les sujets de conversations en profondeur, avec un maximum de participation, 2) les non-participants ne peuvent être présents pendant la discussion et, 3) chaque focus groupe doit contenir au minimum 6 et au maximum 8 participants.

Un formulaire pour collecter les informations démographiques de base (Annexe 1) doit être rempli avant de commencer le focus groupe. Tous les participants sont invités à s'asseoir en cercle (pour minimiser l'exclusion, voir Figure 3), l'animateur peut expliquer les règles clés de l'étude et commencer le focus groupe en demandant à tous les participants de s'introduire, et il lance le premier sujet de discussion avec la première question.



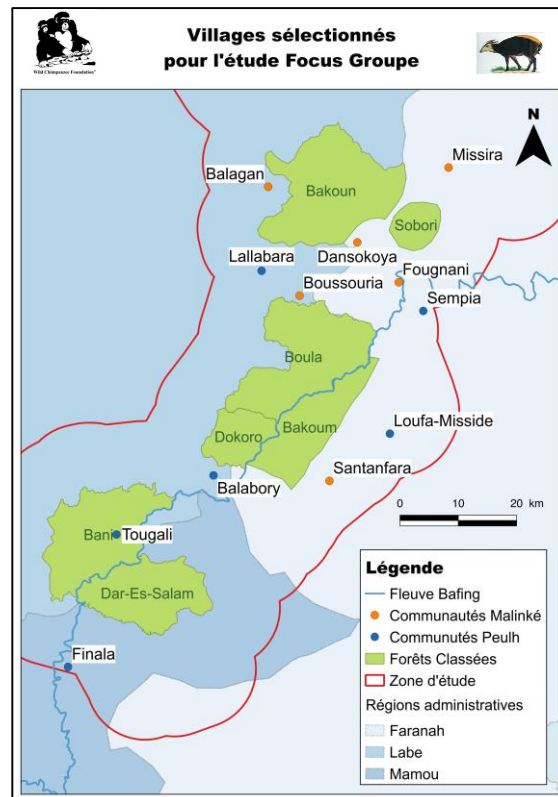


**Figure 3 : Disposition du focus groupe, un cercle informel pour faciliter la discussion**

## **2.4. Zone d'étude**

La zone d'étude pour la création du Parc National du Moyen-Bafing est située le long de la rivière Bafing, dans la région du Massif du Foutah-Djallon. Aussi, cette zone recoupe les régions de 'Faranah', de 'Labé' et de 'Mamou'. La réalisation de l'étude focus groupe au sein de ces trois régions garantira de représenter de manière appropriée les différentes communautés concernées par le projet et leurs distinctions culturelles. De plus, les entretiens ont été menés au sein de villages aux caractéristiques différentes, comme ici la taille du village (définie par le nombre d'habitants). Ainsi, à nombre égal, il a été choisi de réaliser cette étude au sein de petits villages (inférieurs à 300 habitants) et de grands villages (supérieurs à 300 habitants).

Quatre équipes de deux sociologues guinéens ont réalisé quatre focus groupes par village selon les critères expliqués dans la partie 2.2 'Approche d'échantillonnage', soit un total de 48 focus groupes dans les douze villages ciblés (voir Figure 4). Des villages optionnels ont également été choisis, au cas où un quelconque problème se serait manifesté. Par exemple, le village Bama, initialement choisi, n'a pas permis de réaliser les quatre entretiens. Aussi, les données produites ont été exclues de l'étude, car le nombre de participants n'était pas suffisant. Le village Fougani a donc été enquêté en remplacement.



**Figure 4 : Carte des villages sélectionnés pour l'étude focus groupe auprès des communautés de la zone d'étude du Parc National du Moyen-Bafing**

## 2.5. Analyses

Pour cette étude, les données ont été les notes écrites directement en français par les enquêteurs. Ces notes ont ensuite été numérisées sur Microsoft Word et enfin chargées sur le logiciel d'analyse NVivo 11. Ce dernier permet l'organisation des données en thèmes émergents par un système de codage. Le codage est une méthode permettant le classement de données en diverses catégories à travers l'identification de thèmes clés, la mise en évidence de déclarations normatives et de faits intéressants et pertinents pour les objectifs de l'étude (Newing 2010). Ces thèmes ont été catégorisés hiérarchiquement avec un nombre faible de thèmes au premier niveau 'thèmes clés', et groupés en sous-catégories selon les différentes attitudes et perspectives à propos de chaque sujet traité.

Le logiciel Nvivo a permis de mettre en évidence plusieurs éléments d'analyse pour chaque thème de recherche (Newing 2010) :

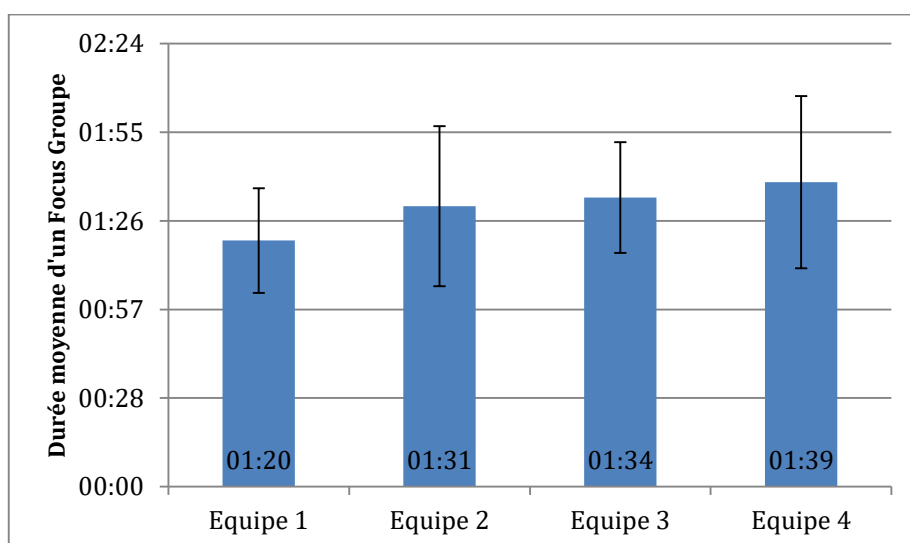
- Source, soit le nombre de focus groupes mentionnant le thème (total = 48) ;
- Référence, soit le nombre de témoignages par les participants ;
- Fréquence d'occurrence de chaque élément, soit le nombre de fois où le sujet a été discuté à travers tous les focus groupes, divisé par le nombre total de focus groupes ;
- Nombre moyen de témoignage par focus groupe, soit l'addition de toutes les phrases témoignant du même sujet et diviser par le nombre de focus groupes qui ont évoqué ce sujet.

### 3. LIMITES DE LA METHODOLOGIE

L'étude focus groupe a été conduite sur une période d'un mois au sein de la zone d'étude du Parc National du Moyen-Bafing. Quatre équipes de deux sociologues ont réalisé l'ensemble des discussions auprès des communautés. Pour ces analyses, la variabilité liée aux agents de terrain, les enquêteurs et les animateurs, a été évaluée. Pour cette analyse, les quatre équipes seront identifiées de 1 à 4, soit :

- équipe Malinké Femme : équipe 1 ;
- équipe Malinké Homme : équipe 2 ;
- équipe Peulh Femme : équipe 3 ;
- équipe Peulh Homme : équipe 4.

La Figure 5 ci-dessous présente la durée moyenne de discussion d'un focus groupe pour chaque équipe de sociologues.



**Figure 5 : Durée moyenne de discussion par équipe de sociologues sur le terrain.**

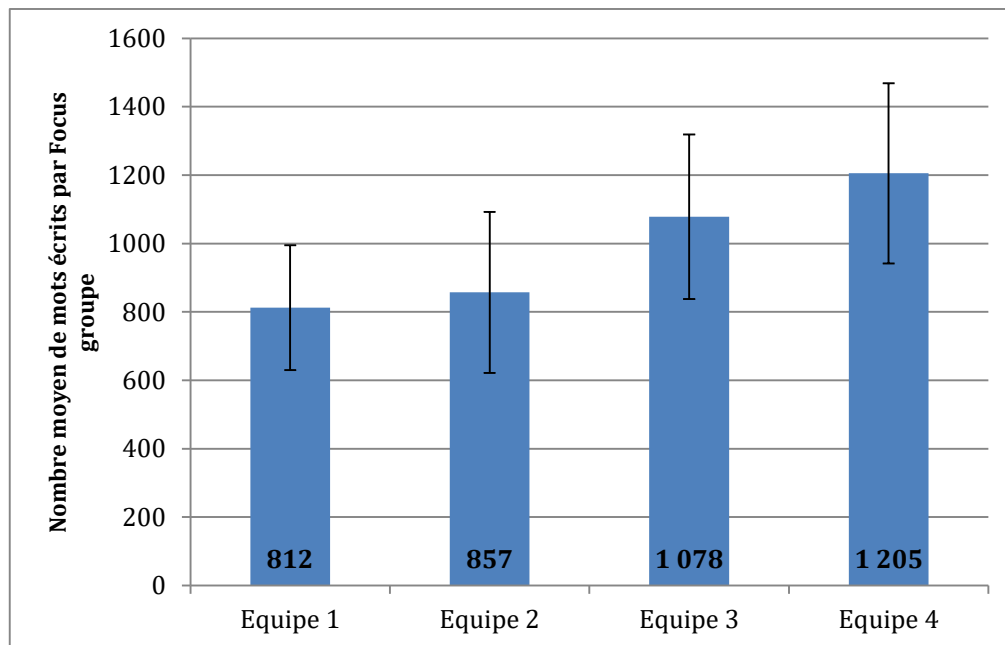
En général, la durée moyenne fut 1 heure et 31 minutes avec une durée minimale de 49 minutes et maximale de 2 heures et 56 minutes.

Au vu de ces résultats, il ne semble y avoir aucune différence significative entre les durées moyennes de chaque équipe. Il a été vivement conseillé aux sociologues de contrôler le temps lors du focus groupe pour obtenir une durée minimale d'une heure, sans dépasser 3 heures de discussion. Seulement deux focus groupes n'ont pas atteint le seuil d'une heure.

La durée d'un focus groupe dépend de la capacité de l'animateur et de la volonté des participants. Les animateurs ont été formés à encourager les participants à exprimer leurs attitudes et opinions, sans être contraints ou forcés à s'exprimer. Cela a été une première difficulté à surmonter lors de la réalisation de ces entretiens villageois.

En effet, certains thèmes de recherche ont suscité moins d'intérêts ou de connaissances de la part des participants. Aussi, le principe d'échantillonnage peut influencer les données obtenues, certains groupes de personnes peuvent présenter certaines difficultés ou gênes pour évoquer un sujet.

Pendant chaque entretien, l'enquêteur a suivi avec attention la discussion et a pris un ensemble de notes sur la fiche de collecte. La Figure 6 présente le nombre de mots totalisés pour chaque équipe, directement lié au travail de l'enquêteur.



**Figure 6 : Nombres moyens de mots écrits par focus groupe pour chaque enquêteur**

Les résultats présentés sur la Figure 6 ne montrent aucune différence significative entre les durées moyennes de chaque équipe, même si on observe une augmentation constante de l'équipe 1 à l'équipe 4. Bien que les enquêteurs aient été formés à la prise de note rapide de mots clés et d'éléments essentiels, ce travail n'a pas toujours été une tâche facile, selon le dialecte utilisé et l'expression orale plus ou moins claire. Initialement, le recueil des données repose sur l'enregistrement des discussions. La retranscription verbale est fondamentale pour assurer la validité et la richesse des résultats. Cette retranscription écrite de la langue locale au français est une étape cruciale mais extrêmement exigeante en temps. Par manque de moyens financiers et humains, l'analyse des résultats sera basée dans un premier temps sur les comptes rendus écrits des enquêteurs. Ce choix d'analyse peut amener à la perte de certaines informations.

L'analyse à l'aide du logiciel Nvivo peut présenter certaines variations pour le codage des données collectées selon les personnes chargées d'effectuer cette tâche. Trois personnes de l'équipe WCF ont travaillé sur cette étape cruciale de l'étude focus groupe.



Il est donc possible d'avoir trois manières de classer les phrases, qui constituent les données qualitatives brutes, et d'apporter également une certaine subjectivité dans la sélection de ces citations émises par les participants. Il s'agit d'une précaution à considérer lors de l'analyse des données qualitatives pour garder une certaine objectivité. De plus, lors de l'interprétation des résultats il est important de reconnaître que les perceptions et les attitudes des participants ne sont pas des vérités absolues, constantes dans le temps. Cela ne discrédite pas les résultats, mais permet au contraire d'identifier les manques dans les entretiens et les connaissances et de mieux comprendre les attitudes qui s'articulent autour des comportements des gens.

Par ailleurs, les données collectées pour la dernière question abordée sur les Aires Protégées montrent que ce sujet a suscité moins de prises de notes. Il est difficile de distinguer si ce manque d'informations est dû aux faibles connaissances des participants, ou à la fatigue des participants et des enquêteurs proches de la fin de l'entretien. Certes, certains sujets auraient pu être davantage discutés, bien que la quantité d'informations requises reste conséquente et avantageuse pour répondre à l'objectif d'implication des communautés dans les étapes initiales de création d'un Parc National.

De manière générale, cette étude d'entretiens groupés présente des limites essentiellement dues aux collecteurs de données et aux personnes chargées d'effectuer l'analyse. Pour ce qui est des sociologues, les Figure 5 et Figure 6 montrent que les données provenant des quatre équipes différentes ne présentent pas de fortes disparités. Cela confirme une certaine régularité dans le suivi de la méthodologie et réduit certains biais.

## 4. RESULTATS

Cette étude focus groupe a conduit 48 discussions participatives avec un nombre total de 381 participants, soit 192 femmes et 189 hommes, de 12 à 78 ans. L'ensemble des participants fait partie intégrante de la communauté de la zone d'étude (voir Figure 4).

L'ensemble des entretiens menés avec la communauté a cumulé une durée totale de discussion de 72 heures et 50 minutes, soit une durée moyenne d'une heure et 31 minutes.

### 4.1. Changements environnementaux perçus

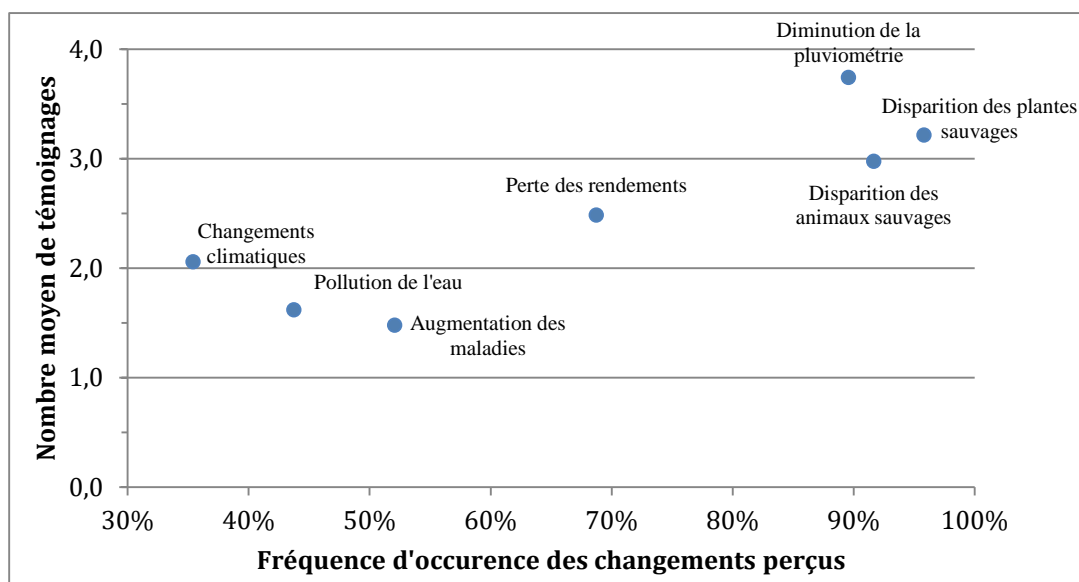
*“Depuis qu'on a commencé à couper les arbres forestiers, il y a de cela 3 ans, il y a eu une diminution de l'eau et de la production agricole qui est due au manque d'eau”* - jeune homme de Balabory.

Au vu de la création d'un nouveau Parc National, il est nécessaire d'obtenir des informations sur les différentes perceptions des changements environnementaux au sein des populations de la zone d'étude. Les participants de chaque village ont témoigné une perception de plusieurs changements environnementaux au sein de leur territoire, voir le **Tableau 2**.

**Tableau 2 : Fréquence et nombre moyen de témoignages par focus groupe concernant les changements perçus au sein de l'environnement local par les communautés**

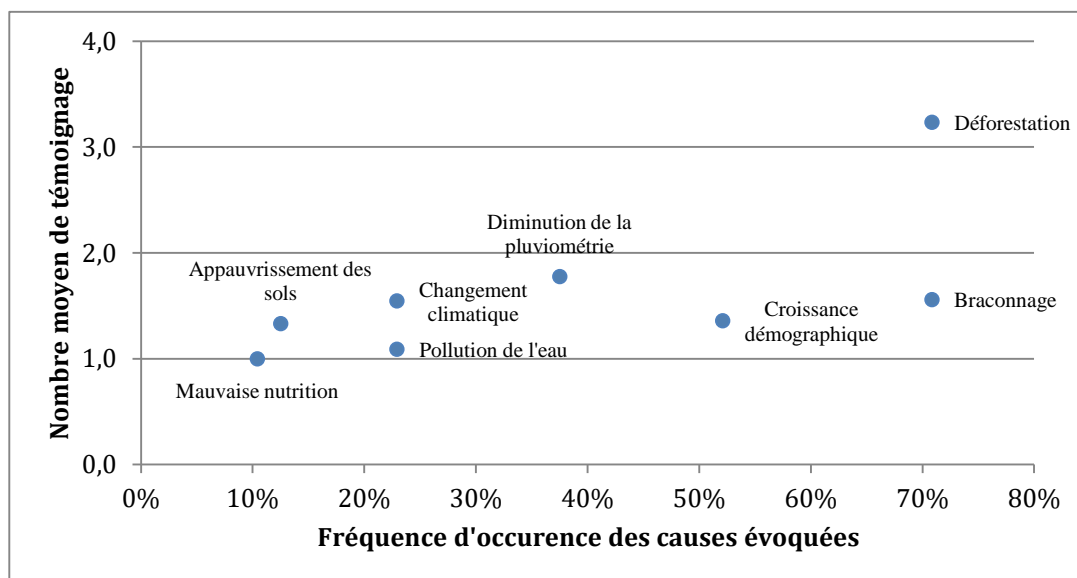
Changements environnementaux perçus	Nombre de village mentionnant cette réponse (Total=12)	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence	Nombre moyen de témoignages par focus groupe
Disparition des plantes sauvages	12	46	148	0.96	3.22
Disparition des animaux sauvages	12	44	131	0.92	2.98
Diminution de la pluviométrie	12	43	161	0.90	3.74
Perte des rendements	12	33	82	0.69	2.48
Augmentation des maladies	11	25	37	0.52	1.48
Pollution de l'eau	10	21	34	0.44	1.62
Changement climatique	7	17	35	0.35	2.06

Trois changements environnementaux ont été majoritairement proposés par les participants des focus groupes, la disparition des plantes, des animaux sauvages et la réduction de la pluviométrie, avec des fréquences relatives supérieures ou égales à 90 %. Cette diminution de la pluviométrie a été principalement appuyée avec un nombre moyen de témoignage de 3,74 (voir Figure 7). Un nombre moyen de témoignages mentionnés élevé révèle une importante perception commune entre les participants, et reflète la gravité du changement. La Figure 7 ci-dessous présente l'importance de ces changements perçus, avec en abscisse la fréquence de chaque changement évoqué, et en ordonnée le nombre de fois où chaque changement correspondant a été témoigné.



**Figure 7 : Importance des changements environnementaux perçus selon le nombre moyen de réponses dans chaque focus groupe**

Pendant les entretiens, les communautés ont pu discuter des bouleversements qui affectent leur vie de tous les jours. Bien que ces changements climatiques soient connus, les informations apportées par les communautés au sein de leur environnement local, sur 20 à 40 ans, peuvent apporter davantage de précisions. Aussi, il est important de comprendre comment les communautés perçoivent ces changements, les causes responsables, et quelle sensibilité demeure.



**Figure 8 : Importance des causes évoquées selon le nombre moyen de réponse dans chaque focus groupe**

Le braconnage a été mentionné à 71 % pour l'ensemble des focus groupes réalisés suivi par la déforestation et aussi la croissance démographique. La déforestation est davantage mentionnée par les participants, avec un nombre moyen de témoignage par focus groupe supérieur à 3, contre 1 à 2 témoignages pour les autres causes évoquées.

Le Tableau 3 présente les causes relatives à chaque changement environnemental témoigné. La déforestation est témoignée pour l'ensemble de ces changements, hormis pour la pollution des eaux.

**Tableau 3 : Causes évoquées pour chaque changement environnemental**

Changements environnementaux perçus	Causes évoquées	Fréquence des causes évoquées pour chaque changement perçu (%)
Disparition des plantes sauvages	1. Déforestation	71
	2. Croissance démographique	35
	3. Diminution de la pluviométrie	10
	4. Changement climatique	4
	5. Activités d'élevage	2
	6. Manque de surveillance	2
Disparition des animaux sauvages	1. Braconnage	71
	2. Déforestation	29
	3. Croissance démographique	19
	4. Diminution de la pluviométrie	8
Diminution de la pluviométrie	1. Déforestation	50
	2. Changement climatique	8
	3. Croissance démographique	4
Perte des rendements	1. Diminution de la pluviométrie	29
	2. Appauvrissement des sols	13
	3. Déforestation	10
	4. Croissance démographique	4
	5. Changement climatique	4
	6. Parasites	2
	7. Ruissellement des eaux	2
Augmentation des maladies	1. Pollution des eaux	23
	2. Changement climatique	17
	3. Mauvaise nutrition	10
	4. Déforestation	2
Pollution des eaux	1. Animaux sauvages	4
	2. Activités de pêche	4
	3. Croissance démographique	2
Changement climatique	1. Déforestation	13

Les réponses apportées confirment que l'environnement forestier est une ressource vitale pour les communautés au sein de la zone d'étude.

« Il y avait beaucoup d'arbres dans la brousse, et il y avait beaucoup de pluie, il pleuvait 6 à 7 mois, mais il y a eu un changement, cela est dû à la coupe abusive des bois »– Jeune homme de Balabory.

### **Résultats clés concernant la perception des communautés concernant les changements environnementaux :**

- Une perception des problèmes environnementaux majeurs survenant au sein de leur environnement local ;
- Une compréhension précise des causes responsables ;
- Une sensibilisation existante à renforcer ;
- Une conscience de la gravité de leurs activités sur l'environnement, soit la coupe abusive de bois, les feux de brousse, l'élevage, etc. ;
- Une situation sans issue, populations contraintes de continuer à impacter leur environnement ;
- Un manque crucial d'alternatives possibles pour améliorer leur situation.

## **4.2. Utilité des ressources naturelles**

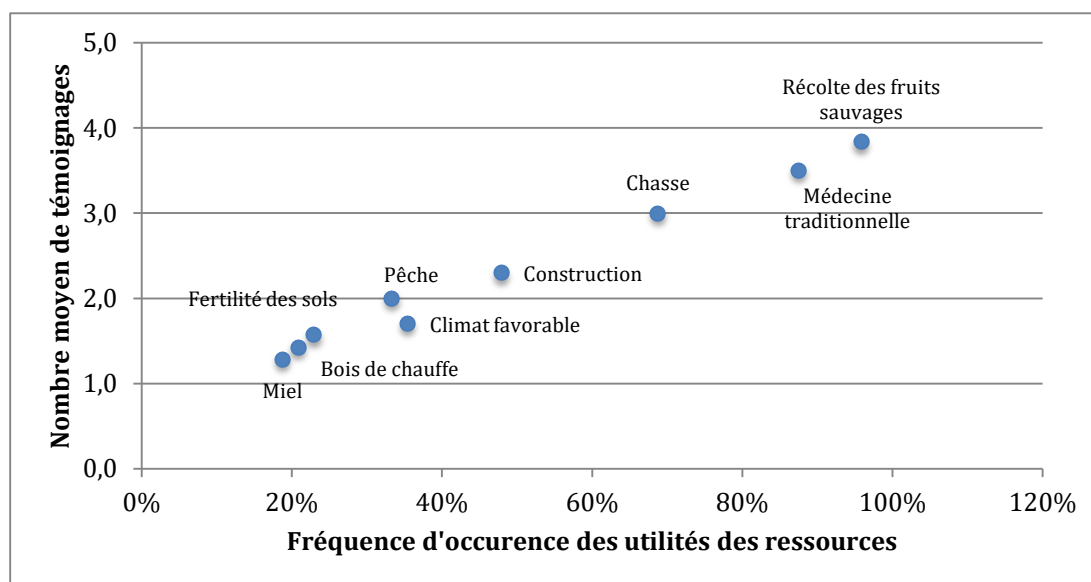
Comprendre les liens et les interactions entre l'Homme et son Environnement, les déséquilibres, les manques, les besoins, les perceptions de ce milieu parfois riche ou trop peu offrant, permettra d'affiner, d'apporter les solutions nécessaires aux communautés selon leurs cultures, leurs identités, d'accompagner et d'éduquer les jeunes générations à de nouvelles pratiques écologiquement viables pour tous, lors de la création du Parc National du Moyen-Bafing et pour sa gestion. La question posée en focus groupe sur l'utilité des ressources naturelles permet justement de retracer le lien 'Homme – Nature' selon les critères de population de l'échantillon prédéfini.

Le Tableau 4 ci-dessous représente tous les éléments de réponses, répertoriés en thèmes principaux, exprimés par les participants lors des discussions de groupe.

**Tableau 4: Fréquence et nombre moyen de témoignages par focus groupe concernant l'utilité des ressources naturelles dans la vie quotidienne des communautés**

Utilité des ressources naturelles	Nombre de villages mentionnant cette réponse (N=12)	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence	Nombre moyen de témoignage par focus groupe
Récolte des fruits sauvages	12	46	103	96%	3,83
Médecine traditionnelle	12	42	74	88%	3,50
Chasse	11	33	52	69%	3,00
Constructions	10	23	36	48%	2,30
Climat favorable	10	17	19	35%	1,70
Pêche	8	16	17	33%	2,00
Agriculture, fertilité des sols	7	11	15	23%	1,57
Bois de chauffe, cuisine	7	10	10	21%	1,43
Extraction de miel	7	9	12	19%	1,29

Majoritairement, la collecte de fruits, d'écorces, de racines, de feuilles, et d'animaux dans les milieux naturels semble être d'un intérêt vital direct pour les communautés interrogées. Les trois premiers thèmes de réponses regroupent les notions de régime alimentaire (espèces végétales et animales collectées) et la notion de santé par la médecine traditionnelle des populations de la zone étudiée.



**Figure 9 : Utilité des ressources naturelles dans la vie des populations locales selon le nombre moyen de réponses dans chaque focus groupe**

Le prélèvement d'animaux sauvages par le biais de la chasse a été évoqué relativement moins souvent que la médecine traditionnelle. Il en est de même pour la construction et la recherche de bois de chauffe qui ont été mentionnées respectivement deux ou quatre fois moins souvent que la cueillette des fruits sauvages (Tableau 4). D'autres utilisations ont un caractère localisé comme la pêche qui ne peut être pratiquée que par des villages proches de cours d'eau suffisamment important pour contenir des poissons abondants (Tableau 4). Aussi, la place relativement faible du miel pourrait refléter une utilisation faible de cette ressource, car normalement assez équitablement distribuée spatialement.

Deux activités, ou perceptions secondaires, viennent également s'ajouter aux réponses. Ces témoignages font davantage référence à la sédentarisation des hommes, soit d'une part les conditions climatiques favorables à la productivité de l'environnement, et la fertilité des sols qui, elle, influence la productivité agricole (Tableau 4). Ces facteurs ne sont pas des utilisations de ressources naturelles en soi, mais plutôt des conditions externes importantes du milieu naturel qui favorisent la productivité des activités humaines.

- **Récolte des fruits sauvages**

La cueillette des fruits sauvages est la réponse la plus fréquemment donnée dans les focus groupes. Les fruits sont utilisés soit pour l'alimentation, soit pour la préparation de produits cosmétiques (savon, huile, crème, etc.), ou entrent dans la composition de médicaments traditionnels.



Une liste exhaustive des noms d'espèces prélevées qui ont été donnés à titre d'exemple pendant les discussions de groupe a été relevée (noms scientifiques et/ou noms courants en langue locale) et présentée ci-dessous dans le Tableau 5.

**Tableau 5 : Liste des espèces végétales prélevées citées pendant les entretiens**

Nom d'espèces prélevées
Beurre de karité ( <i>Vitellaria paradoxa</i> )
Néré ( <i>Parkia biglobosa</i> )
<i>Landolphia eudolotii</i>
<i>Saba senegalensis</i>
Dologa ( <i>Pseudospondias microcarpa</i> )
Fruits du baobab ( <i>Adansonia digitata</i> )s
Thioko ( <i>Lannea acida</i> )
« Thekélara »
Gobi ( <i>Carapa procera</i> )
<i>Tamarindis indicas</i>
Fruits du dialium ( <i>Dialium guineense</i> )
<i>Vitex doniana</i>
Koura ou Prune du Japon ( <i>Parinari excelsa</i> )
Porè ( <i>Landolphia heudoleti</i> )
Yalaguè (Anacardier – <i>Uapaca somon</i> )
Gobi ( <i>Carapara procera</i> )
Corossol ( <i>Annona muricata</i> )

Cette liste ne représente pas la totalité des espèces consommées. Un participant en a témoigné : « On mange plus de 37 plantes. » - homme adulte, Finala.

- **Médecine traditionnelle**

L'accès aux médicaments est un problème majeur en Afrique. L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) explique que la médecine traditionnelle est populaire parce qu'elle est généralement disponible, bon marché, et couramment utilisée dans de grandes parties de l'Afrique. La culture explique aussi en partie la popularité de la médecine traditionnelle en Guinée. Généralement, le savoir de ces populations autochtones se transmet de père en fils au sein des familles. Aussi, ceci peut être attribué au fait qu'on peut atteindre facilement les guérisseurs locaux se basant sur la disponibilité des ressources végétales.

C'est pourquoi les communautés de la zone du Moyen-Bafing utilisent les ressources naturelles disponibles pour se soigner, se guérir, se maintenir en bonne santé, en se basant sur leurs savoirs traditionnels ou ceux de « guérisseurs ». Cela s'est confirmé par les nombreux témoignages émis dans ce sens lors des discussions. La totalité des villages enquêtés parviennent à trouver les espèces pouvant les soigner dans la forêt.

« Si on n'a pas les moyens, il y a des gens qui sont là et qui connaissent la médecine traditionnelle. » - jeune homme, Dansokoya.

« *Les feuilles, les tiges, les racines, nous permettent de nous soigner, car on ne peut pas aller à l'hôpital, puisqu'il n'y en a pas.* » - homme adulte, Dansokoya.

Le Tableau 6 fait l'état des lieux des espèces prélevées et consommées dans le traitement des maladies. Le paludisme a également plusieurs fois été mentionné mais non-affilié à une espèce pour son traitement.

**Tableau 6 : Liste des espèces végétales et animales prélevées dans le cadre de la médecine traditionnelle**

Espèces prélevées citées par les participants
Ghagnaka
Acacias
Doundouké
<i>Aframomums melinguetta</i> (gogo) – maux de ventre
Fafarou (fofara ?)
<i>Landolphia eudolotii</i>
Cindia
Goungouroun
Malanga
Pellitoro
Porc-épic – « <i>Le porc-épic mange environ 100 plantes et sa viande peut guérir plusieurs maladies.</i> » - homme jeune, Balabory.
Poré – maux du dos
Indhanma – maux du ventre
Kahé – contre la sorcellerie
Belindé – maux du cœur
<i>Pterocarpus</i>
<i>Parkias</i>
Boris
Zatrofa
<i>Uvarias charma</i>
Thièlin
<i>Khaya senegalensis</i>
Patas – traitement de la jaunisse
Vitelarias
<i>Saba senegalensis</i> – Surpoids et hypertension
Tombron
Bani
Tecara
Porindin
Koulabare
Bhayadho
Modjo
Bougoudou
Fachakeme

La pratique commune de la médecine traditionnelle met en lumière la maîtrise des connaissances précises des espèces par les hommes, leurs caractéristiques, et leurs effets sur le corps humain. Cela peut être également pris pour un indicateur du temps de sédentarisation des hommes dans une zone.

- **Chasse**

La chasse est un moyen de prélèvement de la faune sauvage et contribue fortement au ravitaillement en protéines des ménages en milieu villageois comme en milieu urbain. Cela se confirme dans la zone étudiée du Moyen-Bafing où la chasse d'animaux sauvages est une pratique réalisée communément par au moins 11 sur les 12 villages participants à cette étude. Les entretiens ont permis de mettre en évidence quelques espèces souvent chassées ou au contraire, n'ayant aucun intérêt, citées à titre d'exemples pendant les entretiens.

- Liste des espèces consommées : Porc-épic, buffle, guib, céphalophe, perdrix, lièvre de rocher, cobe defassa, aula-code, **chimpanzés**, écureuil, « gibiers en général », oiseau, damans, hippopotame, « Ehtero », « Toguerdé ».
- Liste des espèces non-consommées: Babouin, patas, phacochère, **chimpanzés**, civette, lion, panthère, hyène.

Toutefois, l'achat de la viande de brousse dépend des moyens financiers des acheteurs, et des événements ponctuels (cérémonies religieuses et/ou traditionnelles). Les croyances et religions des populations locales sont aussi des facteurs de sélection des espèces pour l'alimentation. Par exemple, les phacochères (*Phacochoerus africanus*) ne sont pas consommés par les participants à l'enquête qui se disaient musulmans pratiquants. « *Avant on chassait près du village, maintenant les animaux qu'on mange sont très loin, seuls les babouins, les chimpanzés, les phacochères sont proches et nous, on les mange pas à cause de notre religions* » - femme adulte, Balagan.

De même, les lions (*Panthera leo*), les hyènes, les cobes et les chimpanzés ne sont pas chassés par certains participants en raison de malédictions. « *On ne doit pas tuer les animaux sauvages comme les chimpanzés, les lions, les hyènes, les cobes, car en les tuant ça peut causer des difficultés ou des malédictions dans la localité* » - jeune homme, Balabory. La peur envers les animaux sauvages et notamment le babouin (*Papio papio*) et chimpanzés est également un frein à la pratique de la chasse, expliqué par certains participants « *Avant on trouvait le bois à côté du village, et maintenant il faut aller très loin et nous avons peur des animaux sauvages (chimpanzés et babouins)* » - jeune femme, Boussouria. Certains participants témoignent qu'il ne faut pas chasser le chimpanzé, ceci étant dû à un travail de sensibilisation effectué par des associations. « *Certains ONG ont passées ici en disant de protéger les chimpanzés et de ne pas les tués* » - femme adulte, Dansokoya. Par ailleurs, plusieurs participants de sept focus groupes expliquaient qu'ils constataient une nette diminution de la présence des animaux sauvages aux abords des villages, qui s'expliquerait par la dégradation des habitats, le sur-prélèvement d'animaux, le manque de l'eau (tarissement des cours d'eau dû à la saison sèche et à la dégradation de la forêt) et le manque de ressources végétales/animales intégrant le régime alimentaire des animaux ciblés (voir Tableau 8, section 4.1).

Des « filières de la viande de brousse » se seraient formées dans la région de la zone d'étude et certaines ont pu être révélées par les témoignages des participants. Des chasseurs originaires de la région de Guinée forestière chassent dans la zone d'étude, et vendent la viande dans leur région, ou directement aux communautés locales. « *Avant, les forestiers venaient pour tuer les animaux sauvages (babouin, patas, phacochères) pour sécher la viande et la transporter vers la forêt (N'Zerekoré).* » – femme adulte, Simpia. « *Je rencontre très souvent des braconniers que je ne connais pas dans la forêt qui tuent les animaux sauvages pour nous.* » – femme adulte, Tougali. D'autres participants expliquaient d'ailleurs qu'ils prélèveraient les espèces non-chassées par les communautés du Moyen-Bafing (telles que les phacochères) et les revendraient dans leur région d'origine où les populations sont enclines à les acheter pour les consommer.

Un système de droits de prélèvements sur les espèces chassées avec des intérêts particuliers en lien avec des « chefs » serait monnaie courante dans au moins un village sondé. « *Les hippopotames, quand on les tue, les chefs viennent nous faire payer de l'argent et prendre une partie de la viande pour leurs familles et l'argent qu'ils ont retiré avec nous, et nous aussi on mange le reste de la viande qu'ils nous ont laissé.* » - jeune femme, Simpia.

- **Constructions**

Les arbres prélevés dans le milieu constituent un matériau de base pour les constructions (troncs, feuilles, branches). Les entretiens ont permis de mettre en évidence leurs utilisations dans la vie quotidienne : confection de meubles (lit, tabouret, table, etc.), charpentes et toitures, clôtures, grillages, nattes et pirogues.

« *On utilise les plantes pour nos constructions, presque toutes nos cases sont faites à base de bois des plantes sauvages.* » - jeune femme, Balabory.

Le bois des espèces environnantes doit probablement être le seul matériau disponible dans ces villages, qui sont peu reliés à l'économie du pays, et donc assez peu fournis en matériau d'une autre matière, meubles en tout genre, objets du quotidien. Concernant le moyen d'abattage des arbres, il a été précisé à plusieurs reprises que des tronçonneuses sont utilisées pour abattre les arbres sélectionnés, en plus de la méthode traditionnelle avec la hache ou la machette.

- **Climat favorable**

Le terme choisit à ces types de réponses, « climat favorable », évoque l'utilité de l'environnement pour les services écologiques qu'il fournit : importance de la présence de grands arbres pour la disponibilité et la qualité de l'eau, protection contre les rayons du soleil et la chaleur grâce à l'ombre. De manière générale, la forêt, dans son ensemble, procure d'après les communautés un climat favorable à la vie et au bien-être des populations, comme l'explique une jeune femme malinké de Balagan : « *Si tu vas dans les endroits où il existe beaucoup de gros arbres tu as un bon climat et pas trop de chaleur.* ».

Un homme adulte de Dansokoya a exprimé également le lien entre le climat et la disponibilité des ressources halieutiques dans les cours d'eau : « *Si les grands arbres qui couvrent les cours d'eau tombent, avec la chaleur les poissons vont fuir.* » - homme adulte, Dansokoya

- **Pêche**

La pêche est pratiquée par au moins huit villages sur les douze étudiés. Elle peut devenir une ressource quand la viande de brousse vient à manquer en fonction de la saison et aussi parce qu'en saison sèche de nombreuses rivières tarissent et la disponibilité en poisson diminue dramatiquement. Cela pourrait expliquer aussi pourquoi la pêche est mentionnée si peu fréquemment dans le Tableau 5. « *Il n'y a pas de poissons car nos cours d'eau sont secs pendant la saison sèche.* » - homme adulte, Missira.

L'autre aspect évoqué concernant la pratique de la pêche est la stratégie financière que cela soulève (capacité de paiement fluctuante pour la consommation du poisson selon les ressources financières des ménages) et la filière commerciale qui en résulte. « *On consomme le poisson si on a l'argent* » - femme adulte, Dansokoya. « *Les poissons, si tu as de l'argent, tu pourras acheter avec les pêcheurs.* » - femme adulte, Simpia. « *On découvre à travers la pêche que ceux qui n'ont pas les moyens de s'acheter la viande consomment le poisson.* » - homme adulte, Finala.

- **Agriculture et fertilité des sols**

Ici, le sol des forêts est évoqué comme une ressource naturelle pour l'implantation de cultures. « *Les plantes sauvages ne sont pas nuisible pour nous, mais on les coupe pour cultiver ce que nous mangeons.* » - jeune femme, Lallabara.

Quelques manières de cultiver ont d'ailleurs pu être révélées lors des discussions focus groupe : la culture sur brûlis, la culture avec la dégradation végétale naturelle et la culture aux abords de rivières.

La culture sur brûlis (abattis-brûlis, défriche-brûlis) est une des techniques culturales utilisées dans au moins 5 villages. Des parcelles situées en forêts, proches des villages sont défrichées, abattues et brûlées afin de mettre en place les cultures choisies. La raison évoquée à cette pratique est la richesse de la terre en éléments nutritifs pour la croissance et le développement des plantes. Cela a été mentionné 6 fois dans 6 focus groupes différents, notamment dans le village de Dansokoya, où des femmes adultes expliquaient : « *Si on coupe les arbres, on brûle, c'est ce qui intervient comme engrais dans nos cultures.* ».

La culture avec la dégradation végétale naturelle : certains focus groupes ont également exprimé que laisser les feuilles dans les champs, permettait d'avoir un engrais naturel. La dégradation de la matière végétale permet d'enrichir le sol et fournit donc de meilleurs rendements. C'est ce qu'explique une femme de Boussouria : « *Quand on coupe l'arbre, les feuilles à terre pourrissent et deviennent l'engrais.* »

Une jeune participante Peulh de Lallabara expliquait qu'elle cultivait aux abords de rivière pour avoir un sol humidifié en permanence et augmenter ses rendements : « *On défriche au bord des cours d'eau pour cultiver et avoir de bons rendements.* »

- **Bois de chauffe pour l'usage alimentaire**

L'utilisation du bois de chauffe a ici deux intérêts : 1) la cuisson des aliments et 2) un moyen de se chauffer. Or cette réponse n'a pas été fréquemment évoquée lors des entretiens malgré le fait que c'est une activité importante et journalière.

- **Extraction de miel**

L'extraction de miel dans la forêt représente le plus faible taux de réponses, (9 focus groupes au sein de 7 villages). Cela peut refléter le fait que beaucoup de ruches artificielles sont fabriquées par les villageois et constituent la source première de la production de miel. Elle devient ainsi une activité de production humaine et non plus une activité de prélèvement dans la nature.

Il semblerait que cette activité soit une spécificité des hommes et/ou des enfants car seuls les focus groupes d'hommes ont émis cette idée. « *Le miel que vont chercher les enfants [...].* » - homme adulte, Fougany.

### **Résultats clés concernant l'utilité des ressources naturelles :**

- Dépendance des communautés aux ressources naturelles, intérêt vital (alimentaire, eau et soin) ;
- Utilité des ressources d'un point de vue sédentaire : lieu de vie (construction des habitats en bois local), utilisation des sols de la forêt (agriculture), produits frais secondaires/ponctuels (miel) ;
- Un savoir et des connaissances très riches dans l'utilisation des ressources naturelles, médecine traditionnelle notamment ;
- Une utilisation des ressources naturelle plus forte que la régénération, la notion d'équilibre 'Homme – Nature' n'est plus si présente dans les esprits des communautés ;
- Le chimpanzé était dans la liste des espèces encore chassées au moment où ont été réalisés les entretiens dans la zone d'étude en Guinée.

### **4.3. Défis de la vie quotidienne des communautés**

Fournir une meilleure compréhension des défis et des besoins durant la vie quotidienne des populations locales permettra de proposer des activités et solutions durables pour contribuer au bien-être des communautés, et contribuer à la réduction de la pauvreté.

« *A Finala, depuis que nous sommes enfants, le problème d'eau nous fatigue beaucoup. Certaines familles ont abandonné ce village pour aller ailleurs parce qu'il y a le manque d'eau.* » – femme adulte, Finala.



Les communautés au sein de la zone d'étude rencontrent divers problèmes de la vie quotidienne qui imposent des défis pour l'accomplissement des besoins humains fondamentaux, tels que l'accès à l'eau et à la nourriture.

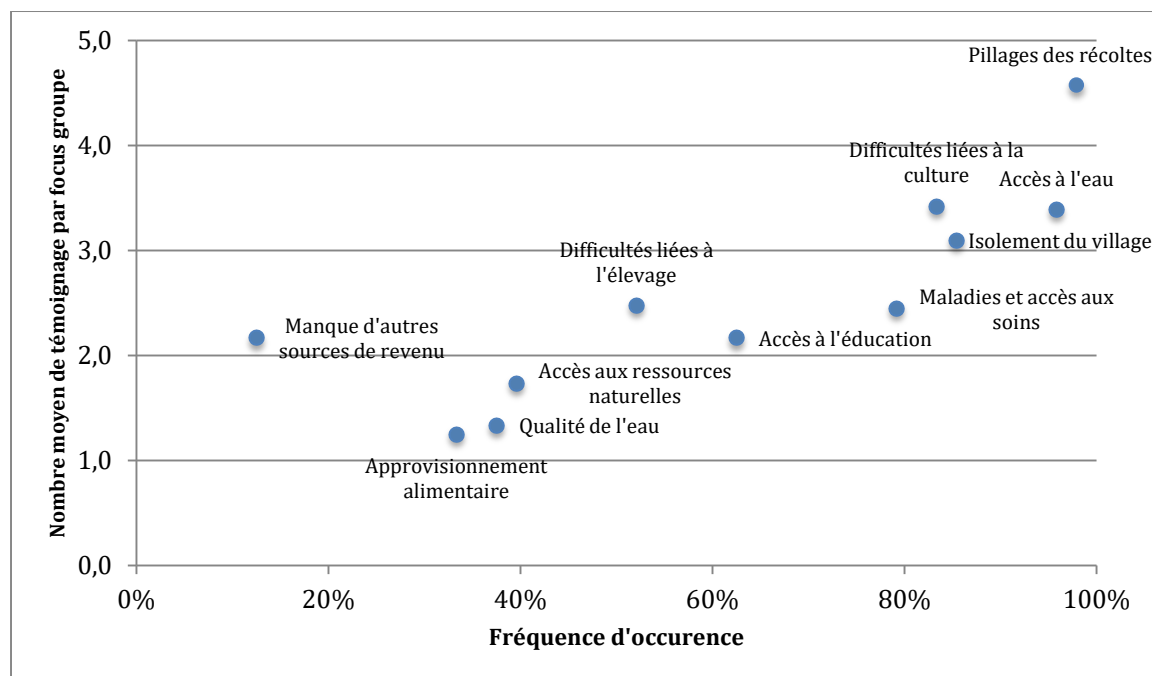
« Le problème de nourriture nous fatigue beaucoup, car quand tu cultives les récoltes ne donnent pas » – homme adulte, Dansokoya.

Le Tableau 7 ci-dessous met en évidence les grands défis de la vie quotidienne de ces communautés.

**Tableau 7 : Défis de la vie quotidienne témoignés au sein des communautés**

Problèmes de la vie Quotidienne	Nombre de villages mentionnant cette réponse (N=12)	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence	Nombre moyen de témoignage
Pillage des récoltes	12	47	215	0,98	4,6
Accès à l'eau	12	46	156	0,96	3,4
Isolement du village	12	41	127	0,85	3,1
Difficultés liées à la culture	12	40	137	0,83	3,4
Maladies et accès aux soins	12	38	93	0,79	2,4
Accès à l'éducation	12	30	65	0,63	2,2
Difficultés liées à l'élevage	10	25	62	0,52	2,5
Accès aux ressources naturelles	10	19	33	0,40	1,7
Qualité de l'eau	9	18	24	0,38	1,3
Approvisionnement alimentaire	8	16	20	0,33	1,3
Manque d'autres sources de revenu	6	6	13	0,13	2,2

Le pillage des cultures et l'accès à l'eau représentent les plus grands défis quotidiens des communautés présentes au sein de la zone d'étude du Parc National du Moyen-Bafing. Le pillage des cultures semble être davantage témoigné par les participants, comme indiqué sur la Figure 10, soit supérieur à 4 fois par focus groupe.



**Figure 10 : Importance des défis dans la vie quotidienne des communautés selon le nombre moyen de réponses dans chaque focus groupe**

Pour mieux comprendre les perceptions des raisons pour lesquelles ils affrontent de tels défis, nous avons aussi analysé les réponses proposés concernant les causes entraînant ces défis (voir Tableau 8).

Beaucoup de personnes au sein des villages sélectionnés ont reconnu que ces changements sont causés par leurs propres activités et peuvent avoir des conséquences négatives sur leur moyen de subsistance et aggraver leurs difficultés. « *Depuis qu'on a commencé à couper les arbres forestiers, il y a de cela trois ans, il y a eu une diminution de l'eau et de la production agricole qui est due au manque d'eau* » – jeune homme de Balabory.

Certains participants ont témoigné de la complexité de la situation, et notamment de cette boucle auto-entretenue qui les contraint. « *Les cours d'eau tarissent parce que nous coupons les arbres pour faire l'agriculture, mais on ne peut pas rester sans manger. Donc il faut qu'on coupe ces arbres pour faire notre agriculture.* » – femme adulte de Finala. La croissance démographique au sein des villages favorise davantage cette pression anthropique sur l'environnement et aggrave considérablement les problèmes rencontrés. « *Il faut aller très loin pour chercher du bois de chauffe, et cela avec la démographie galopante* » - femme adulte de Balagan.

**Tableau 8 : Causes évoquées par les communautés pour justifier les défis de leur vie quotidienne**

Défis	Causes évoquées	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence
Pillage des récoltes	Animaux sauvages	44	120	0,92
	Animaux domestiques	8	9	0,19
Accès à l'eau	Déforestation	8	14	0,29
	Agriculture	2	3	0,06
	Croissance démographique	2	2	0,04
	Réchauffement climatique	1	1	0,02
	Manque de moyens	9	23	0,48
Difficultés liées à la culture	Difficultés pour stocker et vendre les produits	10	18	0,38
	Faibles rendements	8	13	0,27
	Attaque des animaux sauvages sur les troupeaux	9	19	0,40
Difficultés liées à l'élevage	Problème d'eau et de pâturage	5	7	0,15
	Développement de maladies	3	5	0,10
Accès aux ressources naturelles	Déforestation et rareté des fruits sauvages	6	9	0,19
Qualité de l'eau	Développement de parasites	4	5	0,10
	Pollution (hommes, animaux sauvages, feuilles mortes)	4	7	0,15

Le pillage des cultures par les animaux sauvages semble constituer un défi quotidien pour les communautés, provoquant ainsi l'apparition de conflits entre les humains et la faune sauvage. « *Les babouins, phacochères, patas, et chimpanzés pillent nos récoltes de sorghos, de maïs, et de fonio* » – jeune femme, Balagan. Les dégâts, dus aux animaux domestiques, principalement vaches, moutons et chèvres, sont relativement peu mentionnés alors même que ces animaux sont nettement plus abondants et souvent très présents dans les champs. D'une part, ils appartiennent aux hommes les plus riches du village et cela inhibe peut-être certaines réponses, mais d'autre part, les prélèvements dans les champs dus aux animaux domestiques peuvent être considérés comme de l'investissement dans la production de viande et/ou lait que produisent ces animaux et non comme des pillages.

Avec les résultats de cette première étude focus groupe, il est possible de lister les espèces pilleuses selon les villageois. Sur l'ensemble des focus groupes, 18 espèces animales ont été nommées comme néfastes aux cultures (Tableau 9).

Le chimpanzé sauvage, pourtant spécialisé dans la consommation de fruits charnus mûrs, a aussi été cité à plusieurs reprises par les communautés, bien qu'il demeure un certain respect et/ou prudence envers ce Grand Singe.

**Tableau 9 : Liste des espèces mentionnées comme responsables du pillage des cultures par les communautés locales**

Espèces mentionnées	Nombre de villages mentionnant cette réponse (N=12)	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence
Babouin	12	40	76	0,83
Patas	11	23	38	0,48
Phacochère	10	20	31	0,42
Chimpanzés	8	16	25	0,33
Animaux domestique	8	8	8	0,17
Aula-code	6	8	10	0,17
Insecte	4	8	9	0,17
Rongeur	5	7	7	0,15
Oiseau	4	5	5	0,10
Chacal	3	4	4	0,08
Hippopotame	2	3	3	0,06
Léopard	3	3	3	0,06
Panthère	2	2	2	0,04
Reptile	1	1	1	0,02
Lion	1	1	1	0,02
Porc-épic	1	1	1	0,02
Vervet	1	1	1	0,02
Mangouste	1	1	1	0,02

Les cultures d'arachide et les champs de maïs ont été davantage évoqués par les communautés, justifiant de fortes dégradations causées par les animaux sauvages sur les 12 cultures évoquées (voir Tableau 10).

**Tableau 10 : Liste des principales cultures attaquées par les animaux sauvages**

Cultures attaquées	Nombre de village mentionnant cette réponse (Total=12)	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence
Arachide	7	13	17	0,27
Maïs	6	10	13	0,21
Arbre fruitier	6	8	8	0,17
Fonio	5	7	9	0,15
Riz	5	7	8	0,15
Sorgho	3	6	6	0,13
Manioc	2	2	2	0,04
Oignon	2	2	2	0,04
Tomate	2	2	2	0,04
Gombo	1	1	1	0,02
Haricot	1	1	1	0,02
Pomme de terre	1	1	1	0,02

Egalement, les animaux sauvages ont été accusés à plusieurs reprises de « voler » en brousse les fruits et plantes sauvages que les communautés utilisent pour la consommation et/ou la médecine traditionnelle, karité et néré notamment. « *Les patas et les babouins nous empêchent de trouver les graines de béré, ils sont toujours les premiers à profiter.* » - jeune femme, Bababory. L'annexe 3 donne davantage d'informations sur le niveau de pillage au sein de chaque village et le Tableau 14 présente les solutions de mitigation couramment employées par les populations.

### Résultats clés concernant les challenges de la vie quotidienne des communautés:

- Un défi quotidien pour la réalisation de leurs activités et pour subvenir à leurs besoins vitaux ;
- Conscience des impacts négatifs de leurs activités sur leur quotidien ;
- Challenges aggravés par l'isolement des villages, leur situation économique, le manque de soutiens et le manque d'éducation ;
- Bien-être des communautés affecté par les dégradations environnementales ;
- Compétition pour l'accès aux ressources naturelles ;

## 4.4. Solutions proposées par la population

« *Nous voulons votre aide pour que la coupe des arbres qui protègent nos cours d'eaux cesse, pour voir si les cours d'eaux vont reprendre leur forme du passé.* » - femme adulte, Loufa Missidé.

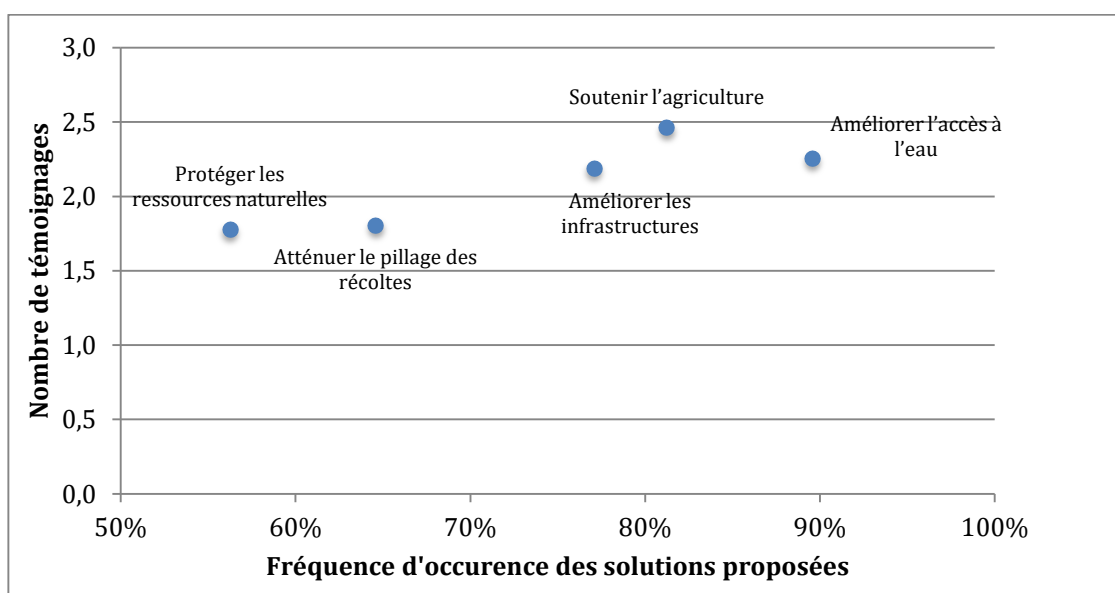
Les sociologues ont interrogé tous les participants sur les solutions aux problèmes quotidiens auxquels ils sont confrontés. Cette partie présente l'éventail des solutions émises par les communautés, se rapportant particulièrement au problème évoqué dans le Tableau 2. Le Tableau 11 montre une répartition thématique des solutions proposées par la communauté face aux problèmes quotidiens.

**Tableau 11 : Présentation des solutions aux problèmes quotidiens évoquée par les communautés.**

Solutions proposées	Nombre de village mentionnant cette réponse (Total=12)	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence	Nombre moyen de témoignage par focus groupe
Améliorer l'accès à l'eau	12	43	97	0,90	2,3
Soutenir l'agriculture	12	39	96	0,81	2,5
Améliorer les infrastructures	12	37	81	0,77	2,2
Atténuer le pillage des récoltes	12	31	56	0,65	1,8
Protéger les ressources naturelles	11	27	48	0,56	1,8
Construire une école	12	23	37	0,48	1,6
Construire un centre de santé	10	21	42	0,44	2,0

Unions et groupements	8	18	32	0,38	1,8
Améliorer les techniques de cuisson	10	13	16	0,27	1,2
Atténuer les attaques sur les animaux domestiques	2	4	4	0,08	1,0
Développer de nouvelles activités	2	4	6	0,08	1,5
Commencer, améliorer le maraichage	3	3	3	0,06	1,0
Projets associatifs	3	3	3	0,06	1,0

Les points suivants directement liés à la problématique de la création du Parc National du Moyen-Bafing seront approfondis, soit l'amélioration de l'accès à l'eau, soutien à l'agriculture, atténuation des pillages des récoltes et protection des ressources naturelles.



**Figure 11 : Importance des changements environnementaux perçus selon le nombre moyen de réponses dans chaque focus groupe**

#### ♦ Améliorer l'accès à l'eau

L'accès à l'eau est la préoccupation principale mentionnée dans 90 % des cas dans tous les villages. Il est intrigant que les deux premières solutions mentionnées ci-dessous dans le Tableau 12 ne s'attaquent à la source du problème mais proposent des solutions techniques, qui, pour les pompes, sont aussi souvent trop temporaires. La protection de la forêt n'intervient que rarement.

« La solution à tous ces problèmes, c'est de trouver des pompes pour nous. » - femme adulte de Finala.



**Tableau 12 : Solutions évoquées par les populations pour améliorer l'accès à l'eau**

Solutions pour améliorer l'accès à l'eau	Nombre de villages mentionnant cette réponse (N=12)	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence
Pompes	12	33	46	0,69
Puits	6	11	16	0,23
Protéger la forêt	2	8	12	0,17
Désinfecter les sources	1	1	1	0,02

♦ **Soutenir les productions agricoles**

Si les problèmes agricoles sont mentionnés dans tous les villages par 80 % des répondants (Tableau 7), les solutions sont beaucoup moins claires et font de nouveau très peu consensus (Tableau 13).

**Tableau 13 : Solutions évoquées par les populations pour augmenter les rendements agricoles**

Solutions pour soutenir les productions agricoles	Nombre de villages mentionnant cette réponse (N=12)	Nombre de focus groupes mentionnant cette réponse (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence
Machines	7	20	32	0,42
Pesticides, herbicides	6	19	21	0,40
Fertilisant	4	12	13	0,25
Matériels	7	11	15	0,23
Clôtures	4	10	12	0,21
Résoudre conflits	1	4	7	0,08
Puits	1	2	2	0,04
Arbres fruitiers	1	1	1	0,02
Produits vétérinaires	1	1	1	0,02
Conservation des récoltes	1	1	1	0,02

La première solution, les machines, n'est mentionnée que dans 7 villages sur 12 et avec une fréquence assez faible de 42 %. « Avant, pour ce que je connais, tu cultivais un peu pour avoir beaucoup, mais aujourd'hui tu cultives beaucoup pour avoir un peu. On ne connaît pas la cause. » - femme adulte, Tougali.

### ♦ Atténuer le pillage des récoltes

Le pillage des récoltes a été identifié comme le plus grand défi auquel sont confrontées les communautés (voir Tableau 7). Cela provoque des pertes considérables pour la production agricole. « *Si tu cultives ici, les animaux viennent et pillent tout. On ne peut même pas payer l'école à nos enfants.* » - homme adulte de Balagan.

En outre, le Tableau 14 ci-dessous présente des solutions envisagées pour réduire davantage le pillage attribué essentiellement aux animaux sauvages. Il s'agit, comme pour les solutions précédentes, de réponses peu fréquentes (la plus haute fréquence n'a été dite que dans 31% des cas), et peu représentées dans les différents villages.

**Tableau 14 : Solutions envisagées par les populations pour réduire le pillage des récoltes**

Atténuations envisagées	Nombre de villages mentionnant cette réponse (N=12)	Nombre de focus groupes mentionnant cette réponse (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence
Tuer les animaux sauvages	11	15	24	0,31
Surveiller les cultures	5	9	12	0,19
Clôturer les cultures	8	9	9	0,19
Déplacer les animaux sauvages	6	8	9	0,17
Protéger la nature	2	2	2	0,04
Cohabiter	1	1	1	0,02

De manière minoritaire (moins d'un tiers des réponses), tuer les animaux est une solution pour les communautés pour atténuer le pillage des récoltes par les animaux sauvages. Alors qu'une solution qui se répand dans le pays, clôturer les cultures, n'est que rarement envisagée.

### ♦ Protéger l'environnement

Des participants ont exprimé également l'importance de protéger l'environnement, en reconnaissant les intérêts de ces écosystèmes naturels pour la communauté et leur protection pour restreindre certains problèmes quotidiens. Le Tableau 15 recense les témoignages de certains participants exprimant la volonté de la protection de l'environnement et bénéfices qui en découleraient au quotidien dans les activités.

**Tableau 15 : Une sélection de citation à l'égard de la protection de l'environnement**

Village	Communauté	Genre	Age	Citations
Loufa-Missidè	Peulh	Femme	Adulte	<i>Nous demandons du soutien pour nous aider à protéger la forêt parce que sans la forêt la vie est impossible.</i>
Simpia	Peulh	Femme	Adulte	<i>Nous sommes conscients que si les grands arbres qui nous fournissent de l'eau ne sont pas protégés, alors les cours d'eau sécheront.</i>
Lallabara	Peulh	Femme	Jeune	<i>Si nous ne coupons pas les arbres, alors on aura la pluie, mais on ne peut pas vivre sans couper les arbres, on a besoin de nourriture et des sols pour cultiver. Si on trouve un autre moyen de nous nourrir, alors on ne coupera plus les arbres.</i>
Dansokoya	Malinké	Homme	Jeune	<i>Protéger la forêt nous permettra d'en tirer les profits.</i>
Loufa-Missidè	Peulh	Homme	Jeune	<i>Nous demandons à l'Etat de nous aider à créer un parc national pour délimiter une zone contre le braconnage des animaux sauvages qui vivent ici.</i>
Balabory	Peulh	Femme	Adulte	<i>Protéger la forêt et les animaux auront quelque chose à manger plutôt que de prendre nos récoltes.</i>

### Résultats clés concernant les solutions proposées par la population:

- De nombreuses solutions évoquées par les participants, notamment améliorer l'accès à l'eau et soutenir l'agriculture et les besoins vitaux pour ces communautés ;
- Conscience du besoin de mise en protection de l'environnement ;
- Connaissance des conséquences bénéfiques liées à la conservation des ressources naturelles ;
- Conception des cycles biologiques et de l'équilibre 'Homme – Nature' ;
- Certaines contradictions évoquées dans les solutions proposées ;

## 4.5. Perceptions des Aires Protégées

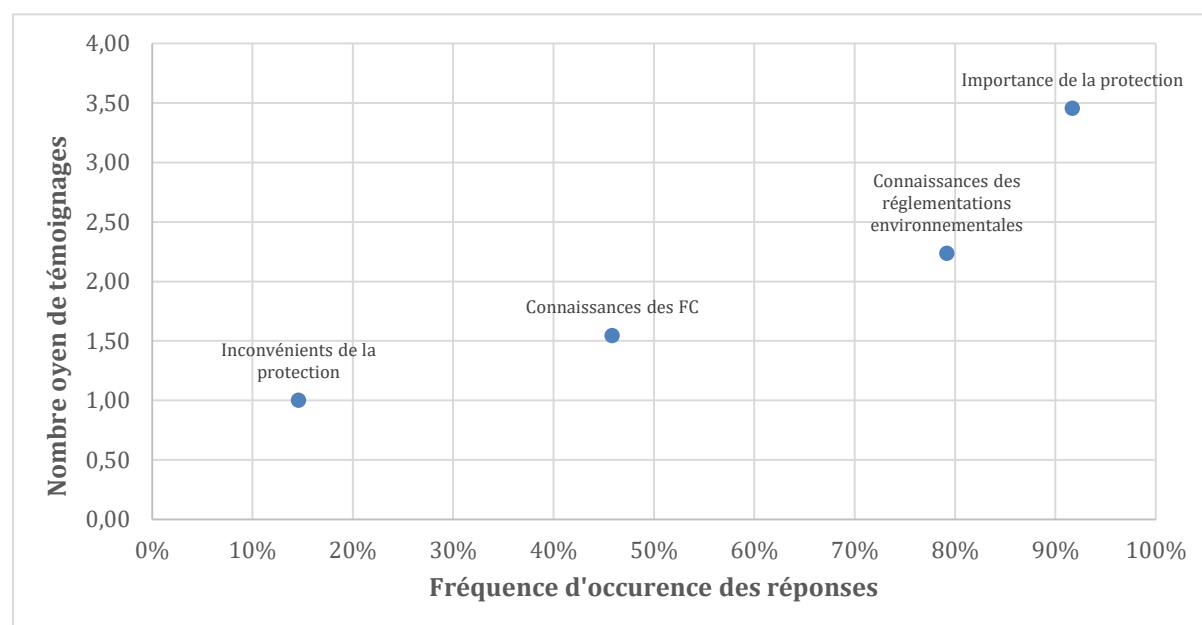
Certaines communautés interrogées habitent aux abords ou dans les Forêts Classées de la zone d'étude et ne sont parfois que peu informées des réglementations concernant ces aires. C'est pourquoi comprendre les représentations, les perceptions des Aires Protégées, de leurs règles et l'intérêt de la protection de la biodiversité pour les communautés locales permettra l'intégration optimale des populations dans les processus de gestion, et dans la diffusion d'informations pour la pérennisation des Aires Protégées en Guinée.

« *Que pensez-vous des aires protégées ? Pourquoi créait-on des aires protégées ?* » Cette question posée à la fin de la discussion a permis de voir quatre types de réponses ressortir, qui ont été répertoriées et classées selon les thèmes présents dans le Tableau 16.

**Tableau 16 : Fréquence de témoignages par focus groupe concernant les aires protégées**

Réponses	Nombre de villages mentionnant cette réponse (N=12)	Nombre de focus groupes mentionnant le thème (N=48)	Nombre de témoignages recueillis	Fréquence	Nombre moyen de témoignage par focus groupe
Importance de la protection	12	44	152	0,92	3,45
Connaissances des réglementations environnementales	12	38	85	0,79	2,24
Connaissances des forêts classées	10	22	34	0,46	1,55
Inconvénients de la protection	5	7	7	0,15	1,00

Majoritairement, (Figure 12) les participants ont parlé des avantages pour la mise en protection des Aires Protégées et les bénéfices qu'ils en tirent au quotidien. Et à l'inverse, ils ont témoigné, à moindre mesure, des contraintes de cette protection, et du poids que cela implique et de l'impasse que cela peut susciter dans leur mode de vie.



**Figure 12 : Importance des réponses évoquées relatives aux Aires Protégées selon le nombre moyen de réponses dans chaque focus groupe**

### ♦ Importance de la protection

« Si la forêt est protégée, on aura beaucoup d'humidité, de pluie, nos récoltes vont bien donner, les animaux domestiques vont bien manger, et il y aura suffisamment de nourriture. »  
- jeune femme, Dansokoya.

Ce thème de réponse, largement rapporté par les participants, rassemble plusieurs aspects et bénéfices apportés par les Aires Protégées qui ont été exprimés par les participants. De manière générale, ils ont exposé l'effet de chaîne bénéfique à haute valeur ajoutée dans lequel s'inscrit la mise en place d'une Aire Protégée par les divers aspects éco-systémiques qui interagissent les uns avec les autres (amélioration du climat, disponibilité et qualité de l'eau améliorée, baisse de la prédation sur les animaux domestiques, augmentation des ressources végétales, retour de la faune sauvage) - « Les gros animaux vont manger les petits animaux, pour que nos champs soient épargnés. » - homme adulte, Dansokoya.

La mise en protection de l'environnement pour les communautés représente une opportunité pour améliorer leurs conditions de vie, soit les habitats naturels, les ressources végétales et animales et la disponibilité de l'eau.

### ♦ Inconvénients de la protection

Une partie minoritaire des participants ont mentionné les contraintes qu'impliquent les Aires Protégées, notamment dans le changement de leurs modes de vie :

- Surpopulation des animaux sauvages dans la forêt due à l'interdiction de la chasse, donc augmentation du pillage des cultures ;
- Changement des modes de cultures traditionnels : réduction des surfaces de cultures dans les forêts, mais nécessité de cultiver les terres : « On ne doit pas interdire de couper les arbres car nous vivons de l'agriculture. » - homme adulte, Finala ;
- Interdiction de prélèvements des ressources végétales pour l'alimentation, mais nécessité des populations de collecter des fruits sauvages pour s'alimenter et se soigner ;
- Menace accrue de la prédation sur les troupeaux domestiques, dû à l'accroissement des animaux sauvages.

### ♦ Connaissance des réglementations environnementales

Cette question a suscité de nombreux témoignages dans tous les villages sondés parmi 38 focus groupes. Plusieurs aspects y sont ressortis concernant les lois connues ou encore inconnues portant sur la gestion de l'environnement en général. Toutefois, il semblerait que ces lois établies ne soient pas claires, ni connues de tous :

- Connaissance de certaines règles (74 témoignages) : expression par les participants de lois d'interdiction sur les Aires Protégées concernant entre autres les animaux, les arbres, l'apiculture et les feux de brousse. Certains de ces témoignages font état des

sources d'où proviennent les informations, quant à ces règles, comme l'explique un jeune homme de Finala : « *Lorsque j'étais parti avec les blancs dans la forêt, ils ont interdit de tuer les animaux sauvages qui s'y trouve et de ne pas couper les arbres aussi.* » ;

- 'Autorégulation communautaire' (6 témoignages): ce terme fait référence à un système de régulation qui serait autogéré par les communautés où une figure d'autorité (chef de village et/ou parents, etc.) semblerait faire appliquer des lois formelles ou informelles, des croyances ou malédictions, et notamment en ce qui concerne les autorisations ou interdictions de prélèvements, comme en témoignent ces personnes : « *Tu vas demander une autorisation au chef de village, sinon tu allais couper comme tu voudrais.* » - femme adulte, Tougali. « *Tuer le chimpanzé est une malédiction pour les chasseurs.* » - femme jeune, Boussouria.
- Aucune connaissance (5 témoignages): D'autres participants, peu nombreux, au contraire, ont exprimé aux enquêteurs qu'ils n'étaient pas au courant de ces lois ;

Un participant adulte de Balabory démontre le manque de diffusion d'informations par l'expression d'un besoin pour son village: « *Il faut qu'on nous enseigne les lois pour pouvoir mieux protéger les lieux ciblés.* ». Cela traduit également une volonté de respect des règles, et une compréhension des bénéfices des Aires Protégées pour sa communauté.

#### ♦ **Connaissances des forêts classées**

La question relatant des Aires Protégées a permis également de révéler l'état des connaissances et perceptions des participants sur les Forêts Classées. L'un des villages sondés, Tougali, est situé dans la Forêt Classée de Bani. D'autres villages, Balabory, Boussouria et Dansokoya, sont frontaliers avec des Forêts Classées (voir Figure 4 section 2.4). De manière générale, ceux qui ont une connaissance de l'existence de ces Forêts Classées ont permis de révéler leurs savoirs sur différents aspects concernant :

- l'état des connaissances des interdictions en vigueur dans les Forêts Classées (interdiction de prélèvement, feux de brousse, cultures) ;
- les changements positifs de la mise en place des Forêts Classées (présence accrue d'espèces animales et végétales et en quantité), amélioration des conditions climatiques, plus de précipitations, et amélioration des conditions de leurs animaux domestiques, disponibilité accrue d'eau et de nourriture, et diminution des prédateurs et du pillage de cultures ;
- les craintes exprimées, prédation accrue des animaux sauvages due à leur augmentation en effectif ;
- les illégalités dénoncées par un participant adulte de Boussouria - « *Dans la forêt classée il y avait différentes sortes d'animaux qui n'avaient pas peur des humains parce qu'ils n'étaient pas menacés, mais depuis qu'ils ont bafoué les règles les gens ont commencé à chasser et à cultiver.* ».



### ♦ Incompréhension

Plusieurs témoignages laissent supposer que la notion d'Aire Protégée n'est pas entièrement comprise pour toute la population, notamment au niveau des prélèvements d'animaux et d'espèces végétales sauvages qui sont sensés y être interdits, comme l'indique les quelques citations des participants dans le Tableau 17, où pour chaque utilisation d'une ressource naturelle évoquée, une ambiguïté transparaît.

**Tableau 17 : Citations des participants sur leurs utilisations des aires protégées**

Utilité	Citation	Village	Communauté	Genre	Age
Animaux	« Quand la forêt est protégée on aura beaucoup d'animaux sauvages pour la nourriture. »	Fougnani	Malinké	Homme	Jeune
Végétaux	« Les herbes, arbres et arbres fruitiers si la forêt est protégée peuvent nous servir. »	Fougnani	Malinké	Homme	Jeune
	« Nous faisons rien de mal par rapport à la forêt parce que nous coupons les plantes pour utiliser à plusieurs fins. »	Tougali	Peulh	Femme	Adulte
Agriculture	« Si les responsables de la forêt nous interdisent de bruler la forêt jusqu'à ce que les plantes se développent, après on nous autorise de brûler, la cendre va nous profiter pour la fertilisation du sol. »	Tougali	Peulh	Femme	Jeune

### Résultats clés concernant la perception des aires protégées :

- Compréhension claires des avantages des Aires Protégées pour l'amélioration des conditions de vie : climat, présence des animaux, précipitations, qualité de l'eau, ressources abondantes en espèces végétales sauvages ;
- Une certaine ambivalence dans les compréhensions des réglementations des Aires Protégées : les prélèvements végétaux et animaux sont-ils permis, de même que les pratiques agricoles ? ;
- Un manque de connaissance des raisons et des intérêts de la protection environnementale ;
- Besoin de diffusion d'informations sur les lois des Aires Protégées exprimé par des participants.

## 5. DISCUSSION

Dans les pays en voie de développement comme la République de Guinée, les ressources naturelles sont essentielles pour le bien-être et la survie des populations autochtones. En effet, la forêt représente un environnement propice à la vie, c'est un terroir transmis de génération en génération où les hommes se sont installés. Leur survie dépend en partie de l'utilisation de ces ressources naturelles, et par conséquent de cette proximité avec l'environnement forestier.

Lors de cette étude focus groupe, les communautés ont pu discuter des bouleversements environnementaux qui affectent leur vie au quotidien. La diminution des ressources naturelles constatée au sein de l'environnement local se répercute directement sur la qualité de vie de ces personnes. Aussi, la saison sèche se prolonge au fil des années en raison du changement climatique, avec des pluies plus faibles, des récoltes moins importantes et des sols plus durs à travailler. L'ensemble des participants a exprimé l'inquiétude concernant ces changements et les conséquences négatives que cela engendre pour eux. Ils ont conscience des causes, et notamment de la gravité de leurs activités sur l'environnement telles que la coupe abusive de bois, les feux de brousse, ou encore l'élevage. De même, certains changements environnementaux sont également cités comme des causes à d'autres changements, comme la diminution de la pluviométrie ou le changement climatique. Malgré le manque d'accès à l'éducation dans ces zones reculées, il est intéressant de constater que les communautés connaissent les cycles biologiques de leur environnement forestier et ont conscience de la fragilité des écosystèmes naturels. Cependant ils croient vivre une situation sans issue où ils sont contraints de continuer à dégrader leur environnement pour survivre. Cette étude met en évidence un manque crucial d'alternatives par les communautés pour améliorer leur situation.

D'autre part, l'étude confirme que l'environnement forestier est une ressource vitale pour les communautés au sein de la zone d'étude. En effet, elles s'y procurent une grande partie de leurs ressources alimentaires : eau, viande de brousse, fruits sauvages, produits non ligneux, etc. Les données collectées témoignent d'une utilisation subjective intégrant une valorisation culturelle. Si cette idée est exacte, cela confirmerait que certaines pratiques sont davantage valorisées par rapport à d'autres. Par exemple, la collecte journalière du bois de chauffe est peut-être sous-valorisée, car exercée avant tout par les femmes. Au contraire, la cueillette des fruits sauvages et des matières végétales pour la médecine traditionnelle semblent survalorisées, car elle ne doit pas avoir lieu toute l'année, et semble constituer un apport qualitatif dans les méthodes de traitement des maladies et dans le régime alimentaire. En effet, certaines espèces ne produisent leurs fruits qu'une seule fois par an et sur des périodes limitées dans le temps. Aussi, ces pratiques représentent une source probable de richesse par la valorisation des savoir-faire et la transformation de certains de ces produits. « *Si vous nous trouvez des machines pour la transformation de leurs fruits en beurre ou huile c'est bon pour nous.* » - femme adulte, Balabory.

Egalement valorisés, les prélèvements sur la faune sauvage sont réalisés par les ruraux pour assurer le ravitaillement en protéines de leur famille ou de la communauté villageoise, il s'agit de « chasse de subsistance » ou de « chasse traditionnelle ». Cependant ces communautés se mettent à consommer davantage leurs animaux domestiques plus régulièrement pour pallier au manque de ressources protéiques, suite à la disparition constatée de la faune sauvage. Généralement, la consommation d'animaux domestiques est réservée aux événements ponctuels d'ordre social, ou en cas de grandes nécessités (Bahuchet, 2000). Cette étude met également en évidence une filière secondaire liée à la viande de brousse pour alimenter les marchés ruraux et probablement urbains, cette activité est baptisée « chasse commerciale » (Fargeot, 2013). « *Je rencontre très souvent des braconniers que je ne connais pas dans la forêt qui tuent les animaux sauvages pour nous* » - femme adulte, Tougali.

D'autres activités viennent s'ajouter à l'utilité des ressources naturelles, qui font davantage référence à la sédentarisation des hommes, soit d'une part les conditions climatiques favorables à la productivité de l'environnement et la fertilité des sols qui influence la productivité agricole. Ces facteurs ne sont pas des utilisations de ressources naturelles en soi, mais plutôt des conditions externes importantes du milieu naturel qui favorisent la productivité des activités humaines. En fournissant spontanément ces réponses, une fraction importante des populations locales montrent une compréhension intéressante des relations de causalité dans les cycles biologiques de productions alimentaires et naturelles. Ce type de connaissance est bien sûr important pour le projet qui proposera justement d'améliorer certaines de ces conditions externes, comme la régénération forestière ou encore la stabilisation des niveaux d'eaux, qui à leur tour permettront une amélioration des rendements de productions. De façon similaire, les résultats sur les causes de ces changements climatiques confirment les connaissances des liens de causalité et d'interdépendance qui régissent les cycles naturels de production des ressources naturelles ainsi qu'agricoles. Bien que ces utilisations des ressources naturelles semblent provoquer une pression forte sur les écosystèmes, cela affecte négativement la régénération.

Les modes de vie des communautés de la zone d'étude rencontrent certains défis, directement affectés par l'apparition de déséquilibres environnementaux. En raison de leur proximité à l'environnement, il est important de constater que de nombreux défis sont directement liés à l'état naturel des écosystèmes où se trouvent ces communautés. Et cela concerne, en premier, l'accès à l'eau qui est un sujet de préoccupation central qui revient dans toutes les enquêtes et discussions avec les populations locales. La région de la zone d'étude est située dans le nord de la Guinée près de la frontière du Mali, et donc subit de front les effets sahéliens de la déforestation et de l'assèchement généralisé du milieu. Les anciens dans les villages sont les premiers à avoir expérimentés ces changements et cela semble être le sujet de nombreuses discussions au village. La déforestation est de loin considérée comme la première cause pour d'aggravation de l'accès à l'eau. La compréhension de ce lien de causalité qui n'est pas directement perceptible et nécessite des années d'expériences montre, une fois de plus, une bonne appréhension des cycles dynamiques biologiques et de leurs perturbations.

En second lieu, le pillage des récoltes aux abords des forêts par les animaux sauvages constitue un défi quotidien pour les communautés, provoquant ainsi l'apparition de conflits entre les humains et la faune sauvage. Les pertes subies par les cultivateurs peuvent aboutir à des communautés antagonistes et intolérantes envers la protection de la faune. Aussi, les animaux sauvages sont accusés de voler en brousse les fruits et plantes sauvages. Dans le cadre de cette étude focus groupe, personne ne semble avoir mentionné le plus important piller que tous connaissent. Les discussions antérieures avec des communautés et les actions développées évoquent que ce sont les vaches, les plus important pillers des cultures. Il est donc important ici d'être prudent face à ces déclarations. Bien entendu, les animaux sauvages peuvent causer des dégâts aux cultures humaines. La question à approfondir est de savoir quelle est la gravité réelle de ces animaux sauvages sur les cultures par rapport à d'autres auteurs de pillage très connus, les vaches, qui ne sont pas mentionnées dans cette étude. Les vaches représentent une valeur très particulière dans la société 'Peuhl' et 'Malinké' et la propriété des troupeaux est gardée jalousement. Les hommes les plus importants des villages sont toujours aussi ceux qui ont les plus grands troupeaux de vaches et il se pourrait, par conséquent, qu'il soit socialement inadéquat d'accuser en public les propriétaires de ne pas contrôler leurs vaches et de se plaindre des pillages effectués aux cultures. Interroger isolément ou en petit groupe, les paysans se plaignent amèrement des pillages des vaches et doivent mobiliser beaucoup de temps et de membres de leur famille pour les chasser des champs.

Il existe une certaine ambivalence dans les perceptions des communautés envers les comportements des animaux sauvages. Certains participants ont conscience de leurs bénéfices (dispersion des graines par la digestion, indication de la maturité des fruits sauvages) - « *Les oiseaux, les patas, les chimpanzés nous font signe quand les Karités sont mûres quand ils mangent et transportent les grains dans nos villages* » - jeune femme, Balabory) - alors que d'autres témoignent d'une forte compétition pour l'accès aux ressources végétales fruitières avec certaines espèces, comme les babouins, les patas, ou encore les phacochères.

Etonnamment, cette étude met en évidence que les communautés sont plutôt démunies et sans solutions valables aux problèmes quotidiens. Cela est paradoxal vu l'importance reconnue par tous de ces problèmes. Cela démontre la nécessité d'importantes campagnes de sensibilisation sur un problème majeur qui est l'accès à l'eau, et de mettre en place des solutions pérennes. D'une façon générale, les solutions concernant le soutien agricole ne font pas l'unanimité. Un projet d'accompagnement pourrait donc y rencontrer des échos favorables. Cela est confirmé par des témoignages récoltés.

Concernant l'atténuation du pillage des récoltes, les gens sont actuellement plutôt démunies et sans réponse valable au problème. Les clôtures semblent être une méthode approuvée et appliquée dans le monde entier, mais dans l'étude cela est mentionné seulement dans 20 % des cas. Traditionnellement, cela est utilisé dans tous les villages de la région qui ont plusieurs niveaux de clôture autour de chaque terroir familiale sans exception.

Il semble de nouveau que nous sommes devant un problème bien connu, mais peu exprimé par les populations et avec des non-dits importants. Le conflit qui existe entre protéger les champs et risquer des conflits avec les puissants propriétaires de vaches semble bloquer la situation. Ce conflit devra être discuté ouvertement car il semble difficile de trouver des solutions si tous les aspects de ce problème ne sont pas discutés de façon transparente et ouverte.

De manière minoritaire (moins d'un tiers des réponses), tuer les animaux est une solution pour les communautés afin d'atténuer le pillage des récoltes par les animaux sauvages. Toutefois, cela ne semble pas être la solution adaptée pour la protection de la biodiversité. Il est important de trouver des issues durables et respectueuses de l'environnement à ce problème, et de sensibiliser un maximum les communautés, notamment dans l'objectif de créer une Aire Protégée. Des solutions telles que la surveillance des cultures ou la mise en place de clôture sont déjà mieux adaptées. Aussi, il est agréable de constater que certains participants ont témoigné de la volonté de trouver une solution pour cohabiter avec les animaux sauvages et de protéger la nature pour que chacun y trouve sa place, Homme et Animal.

La mise en place d'une Aire Protégée est donc une solution adaptée, pour la résolution des problèmes des humains sur le long-terme. Conscients de l'importance de la protection des espaces naturels, certaines personnes interrogées n'appréhendent tout de même pas la notion d'Aire Protégée de la même manière. Cela reste ambigu dans les restrictions d'utilisations des ressources naturelles que la mise en place d'Aires Protégées implique. Certains témoignages expriment les richesses en termes de ressources animales et végétales que cela va recréer et donc de la disposition de ces richesses pour les populations. Or ces Aires Protégées sont des espaces de régénération et conservation des écosystèmes dans lesquels les hommes ne sont pas censés y interférer et étendre leurs activités de prélèvement et d'agriculture, pourtant primordiales dans leurs modes de vie. Cela pose donc le problème de la cohabitation des hommes et des Aires Protégées, et de la mise en place de moyens de diffusion des informations et de formations des populations. Bien que contraignante sur certain aspect à court-terme (directement témoigné par certaines personnes interrogées), la mise en place d'une Aire Protégée verra la situation des communautés s'améliorer par les nombreux bénéfices écologiques qui en découleront (Voir Annexe 5) (Kormos et Boesch 2003).

## 6. INTERPRETATIONS ET CONCLUSIONS

L'étude focus groupe a permis de faire l'état des lieux des modes de vie des populations sur la zone étudiée, de retracer les interactions, les échanges entre les humains et leur environnement naturel et les défis auxquels ils font face au quotidien. Les solutions et pratiques qu'ils mettent en place pour tenter de contrer les manques ne sont pas toutes adaptées à la protection et au développement des milieux naturels, pourtant bénéfiques à leurs modes de vie, ceci étant dû aux manques de diffusion d'informations, et de connaissances sur des notions de conservation.

Les propositions indiquées ci-dessous permettront de voir les situations économiques et environnementales s'améliorer :

1. Impliquer les communautés, dans le processus de création du Parc National du Moyen-Bafing avec des réunions d'informations pour la compréhension de l'importance de la création de cette zone protégée et les bénéfices qui en découlent pour les habitants, la restitution aux populations concernées des conclusions des diverses études effectuées, et des consultations et prise en compte de leurs avis dans les choix à venir.
2. Réalisation d'une enquête socio-économique pour l'approfondissement des compréhensions des modes de vie des populations concernant les techniques d'agriculture, d'élevage, de l'accès à l'eau (les méthodes et équipements), la gestion de la santé, les stratégies de prélèvement des ressources naturelles de manière plus détaillée, les situations économiques des foyers, et déceler les filières et d'écoulement des produits. Cette étude permettra d'affiner les propositions de solutions à long-terme pour les communautés humaines dans le but d'une cohabitation harmonieuse avec le Parc National du Moyen-Bafing.
3. Formation des populations sur des notions environnementales (intervention dans les écoles de la zone du parc national et ateliers pour les adultes) sur les cycles biologiques, les services éco-systémiques, le rôle de la faune dans la biodiversité, afin que tous soient aptes à comprendre les causes de leurs difficultés et les bénéfices biologiques de la création du parc national dans leur quotidien.
4. Accompagnement des populations pour la mise en place d'activités économiques alternatives et écologiquement viables, incluant de nouvelles techniques de productions d'agriculture durable (maraichage, agroforesterie), aux techniques de conservation et transformation des denrées, et techniques de préservation de leur environnement de vie (reboisement, traitement des déchets, limitation des sources de pollution) ;
5. Mise en place d'une gestion suivie pour un prélèvement respectueux des ressources naturelles qui pourrait inclure une autorisation des populations à continuer d'user des ressources naturelles mais en imposant certaines règles primordiales pour que le milieu puisse se régénérer plus rapidement que le prélèvement de ses matières (exemple : élaboration d'un cadre d'autorisation de prélèvement réglementé).

6. Mise en place de moyens de surveillance pour l'application de ces règles en passant par les autorités locales (chefs de village), avec le soutien de la politique nationale, et par la création d'une brigade forestière (OGUIPAR) dont le rôle serait de contrôler tous les produits issus de la forêt (viande de brousse, animaux vivants, produit ligneux, bois de chauffe, etc.).
7. Incitation à la formation de groupements villageois et inter-villageois pour la professionnalisation des activités économiques locales pour l'écoulement des ressources sur les marchés locaux, régionaux, nationaux et internationaux.



## 6. BIBLIOGRAPHIE

Areas., World Commission on Protected. «Durban Action Plan.» 2003.

ARSO. *Norme Africaine pour la Médecine traditionnelle africaine, le rôle du Programme OTC.* 2016. <http://www.arso-oran.org/norme-africaine-pour-la-medecine-traditionnelle-africaine-le-role-du-programme-otc/>.

Büscher, Bram, Steenkamp, et Wolmer . «The politics of engagement between biodiversity conservation and the social sciences.» *Conservation & Society*, 2007: 1-143.

Bahuchet. «La filière "viande de brousse".» *Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui: volume 2, une approche thématique*, 2000: 331-363.

Brugiere, David, et Rebecca Kormos. «Review of the protected area network in Guinea, West Africa, and recommendations for new sites for biodiversity conservation.» *Biodivers Convers*, 04 2009: 22.

Carpentier. «Le point sur la conférence de Durban: Les principaux résultats et le chemin restant à parcourir.» 2012.

Carter, Ham &. «Population Size and Distribution of Chimpanzees in the Republic of Guinea, West Africa.» Report for the European Communion, 1998.

de Boissieu, Salifou, Sinsin, Alou, Famarah, Fantodji, Fosso, Kakpo, Ngandjui, Obama, Sagno, Tondossama. *La gestion des aires protégées - Contexte général dans sept pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre.* IRD Editions, 2007.

Fargeot, Christian. *Thèse: "La chasse commerciale en Afrique centrale: une menace pour la biodiversité ou activité économique durable ? Le cas de la république centrafricaine."*. Montpellier: Université Paul Valéry, 2013.

Godall, Jane. «Viande de brousse : la crise.» *The Jane Goodall Institute Canada.* 2016. <http://www.janegoodall.ca/documents/ViandedeBrousse.pdf>.

Grazia, Borrini, Ashish Kothari, et Gonzalo Oviedo. *Indigenous and local communities and protected areas: Towards equity and enhanced conservation: Guidance on policy and practice for co-managed protected areas and community conserved areas.* IUCN, 2004.

Ham. «Nationwide Chimpanzee survey and large mammal survey, republic of Guinea.» Unpublished report for the European Communion, Guinea-Conakry, 1997.

Humle. *The IUCN Red List of Threatened Species* 2016. 2016. <http://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2016-2.RLTS.T15933A17964454.en>.

IFC. «IFC Performance Standards on Environmental and Social Sustainability.» 2012, 72.

Jacobson, et McDuff. «Training Idiot Savants: The Lack of Human Dimensions in Conservation Biology.» *Conservation Biology*, 1998: 263-267.

Jonas, H, et A Dilke. *Human Rights Standards for Conservation, Part II. Which International Standards Apply to Conservation Initiatives?* London: IIED, 2014.

Kormos, et Christophe Boesch. «Regional Action Plan for the Conservation of Chimpanzees in West Africa.» 2003.

Millennium Ecosystem Assessment . *Ecosystems and human well-being: A framework for assessment*. Washington DC: Island Press, 2003.

Morgan, David L. «Focus Groups.» (Annual review of sociology) 1996: 129-152.

Newing, Helen. *Conducting research in conservation: social science methods and practice*. Routledge, 2010.

PNUD. «Rapport sur le développement Humain 2015. Le travail au service du développement humain.» 2015, 36.

Roeschel, Lina, Frieder Graef, Ottfried Dietrich, et Meike Pendo Schaefer. «Individual Perception of Environmental change as supplement to big data.» *Policy Brief for Global Sustainable Development Report*, 2016: 4.

Thomas, Stephan, et Jarg Begold. «Participatory Research Methods: A Methodological Approach in Motion.» *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, 2012: 191-222.

WCF. « ETUDE D'UNE ZONE CLE POUR LA CONSERVATION DU CHIMPANZE EN AFRIQUE DE L'OUEST : INVENTAIRE PRELIMINAIRE LE LONG DU FLEUVE BAFING, REPUBLIQUE DE GUINEE .» Rapport d'activités, 2014, 35.

WCF. «ETAT DE LA FAUNE ET DES MENACES DANS LES AIRES PROTEGÉES TERRESTRES ET PRINCIPALES ZONES DE FORTE BIODIVERSITÉ DE REP. DE GUINÉE.» Rapport d'activités, 2012, 83.

WCF. «Etat de la faune et des menaces dans Les Aires protégées terrestres et Principales Zones de Forte Biodiversité de République de Guinée.» 2012.

WCF. «Etude démographique pour la mise en place du Parc National du Moyen-Bafing.» Rapport d'activité, 2016, 55.

## 7. ANNEXES

### Annexe 1 : Guide des questions de l'étude 'focus groupe'

#### **Guide des questions :**

Ci-dessous les questions : avec les thématiques (a, b, c etc) à aborder par question.

- 1. Quels changements avez-vous remarqué dans l'environnement autour de votre village depuis que vous étiez un enfant ?**

(Sujet intéressant pour WCF ; animaux sauvages, recherche de bois, rendement des cultures, hauteurs d'eau, distance pour trouver de l'eau, maladie)

- 2. Quels sont les points positifs et négatifs concernant le lieu actuel de votre village ?**

(Sujet intéressant pour WCF ; raisons de l'installation de ce village, problèmes dans la vie actuelle, problème le plus important)

- 3. Quelles sont les solutions à ces problèmes auxquels vous êtes confrontés ?**

(Sujet intéressant pour WCF ; changer de villages, nouvelles techniques de cuisson, creuser des puits plus profonds, nouvelles activités, ...)

- 4. Quelle est l'utilité des animaux et des plantes sauvages dans votre vie quotidienne ?**

(Sujet intéressant pour WCF ; pêche, chauffage, chasse, fruits sauvages, médecine traditionnelle, fertilité des sols, nuisance dans les champs)

- 5. Que pensez-vous des aires protégées ? pourquoi créait-on des aires protégées ?**

(Sujet intéressant pour WCF ; importance de la protection de la nature, connaissance des lois sur espèces animales, récolte du bois, chasse des animaux, avantages des forêts classées, ...)

**Pour conclure : Avez-vous des questions, des commentaires ou inquiétudes que vous aimeriez encore partager avec le groupe ?**

\* \* D V I G \* \* \*

Enquêteur\*\*. \*\*  
Animateur\*\*. \*\*

- \* .
- \* .
- \* .

\* \*

\* \*

\*

\*

...

Da

---

Identifiant* participant*	Age*	Religion*	Profession*	Consentement*aux*Informations* apportées*ors*du*Focus*Groupe*
1*	*	*	*	*
2*	*	*	*	*
3*	*	*	*	*
4*	*	*	*	*
5*	*	*	*	*
6*	*	*	*	*
7*	*	*	*	*
8*	*	*	*	*

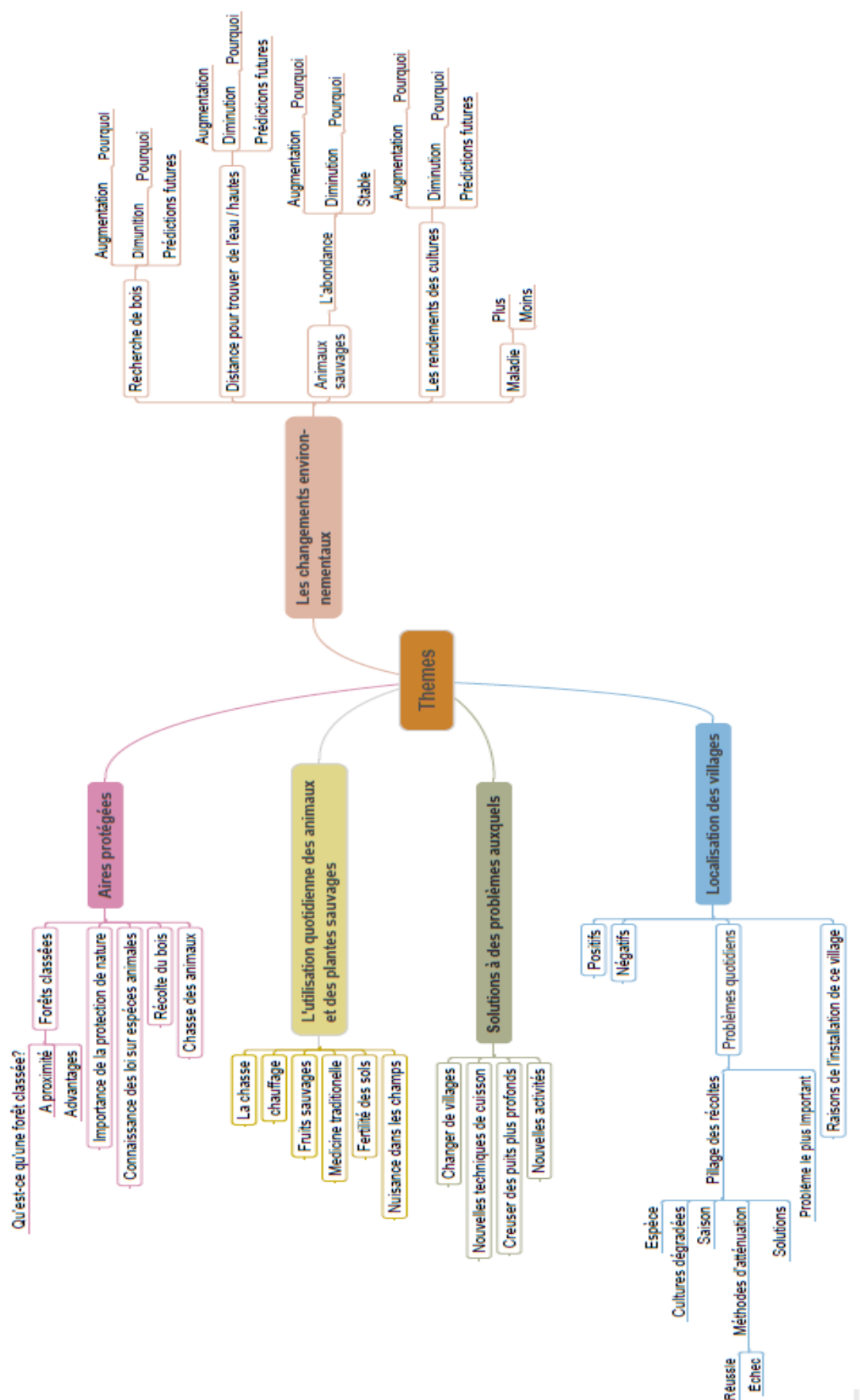
Wild%Chimpanzee%Foundation%  
%stude%Groupe%

%

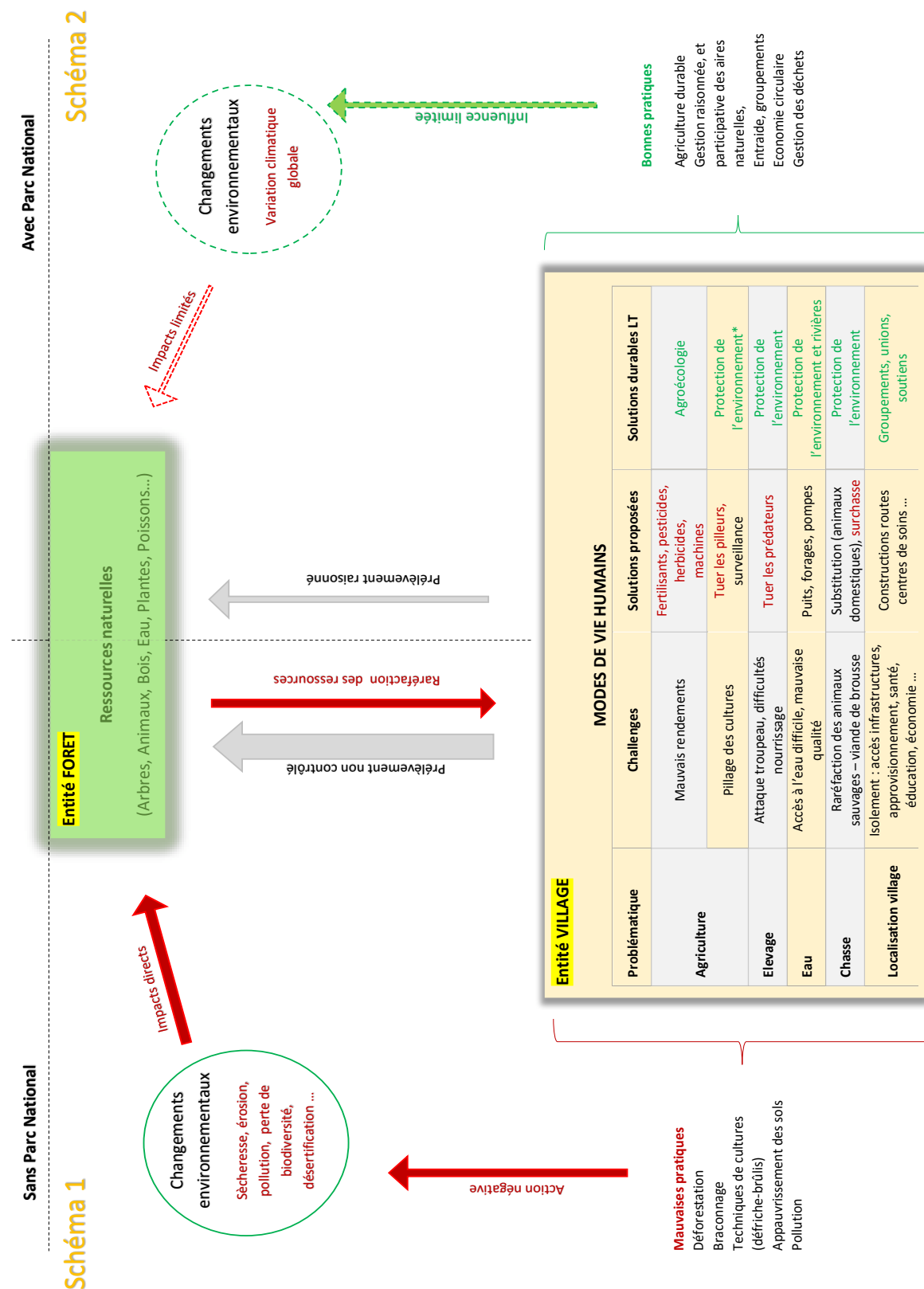
### Annexe 3 : Problème de pillage des récoltes pour chaque village

Village	Communauté	Espèces nuisibles	Cultures attaquées
Missira	Malinké	Léopard	Arachide
		Insectes	Jardins potages
		Animaux domestiques	Clôtures, jardin potager
		Phacochères	Riz, arachide, fonio, maïs
		Babouins	Riz, arachide, fonio, maïs
		Patas	
		Aulacodes	Manioc
Balagan	Malinké	Phacochères	Fonio, sorghos
		Babouins	Maïs, l'arachide, sorghos
		Chimpanzés	Arachide, sorghos
		Patas	Néré, karité, sorghos
		Aulacodes	Maïs, l'arachide
Dansokoya	Malinké	Oiseaux	Fonio, riz, maïs
		Chimpanzés	Arachide
		Babouins	Arachide, fruit, mangues, riz, champs
		Patas	Fruits, mangues, riz, l'arachide, champs
		Vervets	Riz, l'arachide, champs
		Souris	Oignon
		Criquet	Feuilles, tomates
Foungany	Malinké	Hippopotame	Riz, fruits sauvages, gombo
		Babouins	Maïs, arachide, fonio, mangues, fruits sauvages, gombo
		Patas	Mais, arachide, fonio, fruits sauvages, gombo
		Chimpanzés	Fonio, arachide, maïs, fruits sauvages, gombo
		Ecureuil	Maïs, arachide, fruits sauvages, gombo
Boussouria	Malinké	Chimpanzés	Arbres fruitiers, champs, sorgho
Santanfara	Malinké	Rats	Arachide
		Insectes	Feuilles de piments, tomates, fonio, haricots, arachides, mangues
Balabory	Peulh	Termites	Orangers, avocatiers, pomme de terre, oignon, maïs
		Porc-épic	Riz
		Babouins	
		Patas	
		Aulacodes	Riz
		Phacochère	
		Chenilles	Herbes
Lallabara	Peulh	Chimpanzés	Sorgho
		Babouins	
Loufa	Peulh	Chacal	Arachide
		Singes	Riz, maïs, arachides
		Babouins	Riz, maïs, arachides
		Animaux nocturnes	Riz, maïs, arachides
		Aulacodes	Riz
		Chimpanzés	Oranges
Simpia	Peulh	Ecureuil	Arachide
Tougali	Peulh	Babouins	
		Chimpanzés	Sorgho
Finala	Peulh	Babouins	Maïs
		Patas	
		Chimpanzés	
		Phacochère	Maïs
		Singes	Maïs

## Annexe 4 : Diagramme présentant les thèmes de recherche



## Annexe 5 : Schéma récapitulatif des interactions entre l'Homme et son Environnement





### Schéma 1 : Absence de Parc National

- ⇒ **Entité forêt** : Prélèvement non-contrôlé et utilisations de ressources naturelles issus de l'environnement naturel (espèces végétales, animales) pour les besoins de la vie quotidienne des humains.
- ⇒ **Entité Village** : Les activités humaines sont directement liées à l'utilisation des ressources naturelles prélevées : agriculture (fertilité des sols), élevage, chasse (viande de brousse). Les hommes font donc face à des challenges permanents dans leurs modes de vie et dans leurs activités : accès à l'eau, problèmes agricoles (pillage, mauvais rendements, pertes, maladies, ravageurs...), élevage (prédateurs faune sauvage, nourriture disponible pour les troupeaux), la raréfaction de la viande de brousse (disparition des animaux), localisation des villages (marginalité à l'économie du pays...). Les solutions proposées par les participants lors des entretiens ne sont pas toutes écologiquement viables et entraîneraient davantage d'impacts négatifs.
- ⇒ « **Mauvaises pratiques** » : leurs activités économiques ne sont pas sans conséquence sur l'environnement. Ils prélèvent et usent des ressources naturelles plus que ce qu'elles ne se régénèrent : déforestation, pratiques culturelles qui appauvrissent les milieux - et déviances dans les comportements: braconnage, pollution => raréfaction de la faune sauvage et dégradation de la flore.
- ⇒ **Changements environnementaux** : observation d'un déséquilibre qui se crée à l'échelle locale dû à ces mauvaises pratiques: diminution de la présence d'arbres => baisse des précipitations, chaleur accrue, désertification, érosion des sols, tarissement prématuré des rivières.
- ⇒ **Impacts négatifs sur la forêt** : amoindrissement des ressources naturelles, fuite de la biodiversité (faune, flore).
- ⇒ **Complication** des challenges quotidiens de l'Homme. Boucle négative auto-entretenu.

### Schéma 2 : Présence du Parc National

- ⇒ **Entité Forêt** : prélèvement raisonné, limité, des ressources naturelles, pour les besoins vitaux des Hommes.
- ⇒ **Entité village** : gestion des activités en équilibre avec l'utilisation raisonnée de ces ressources naturelles issues de prélèvements raisonnés. Mise en place de solutions pérennes face aux challenges quotidiens pour chaque activité.
- ⇒ **Bonnes pratiques** : mise en place de techniques culturales agroécologiques, auto-entretien de la fertilité des sols, une gestion raisonnée du parc national avec un accès réglementé aux prélèvements des ressources vitales, formation de groupements dans les villages et inter-villages pour l'entraide face aux défis quotidiens.

- ⇒ **Changement environnementaux** : ces pratiques écologiquement viables permettent d'atténuer les prélèvements des ressources naturelles, et donc limitent les phénomènes de déforestation, désertification, raréfaction des ressources. Le réchauffement global planétaire est ici seul pris en compte dans les changements environnementaux. Les populations de la zone d'étude seront donc mieux préparées aux changements climatiques éventuels sur leur zone.
- ⇒ **Faibles impacts sur la forêt**: protection des arbres et habitats de la faune sauvage  
=> bonne qualité et disponibilité de l'eau, des ressources végétales abondantes, haut-lieu de la biodiversité, Grands Singes préservés. Boucle positive auto-entretenu.  
(PNUD 2015)